



GRANDE  
MOSQUÉE  
DE PARIS

# إِقْرَائِنِي

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

*"le sens d'une quête pour aujourd'hui"*

## L'HÉGIRE DU PROPHÈTE

صَلَّى اللهُ  
عَلَيْهِ  
وَسَلَّمَ

18 au 24 juin 2025  
22 au 28 Dhou al-Hijja 1446



Le Billet du Recteur

L'EUROPE, LA PAIX  
ET L'IMPENSÉ DU MONDE



L'HÉGIRE  
ET LA NAISSANCE  
D'UNE CIVILISATION

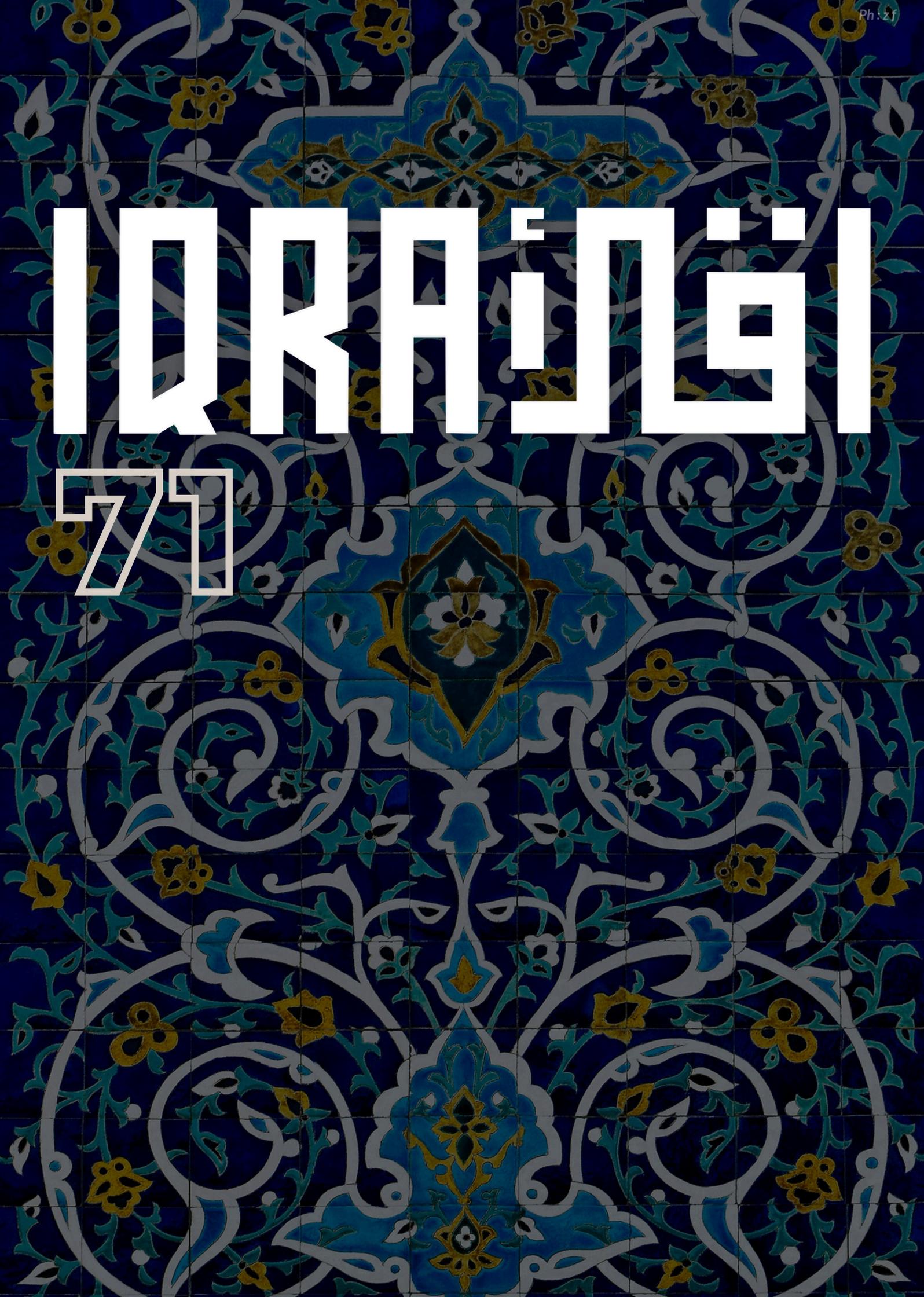


UNE SEMAINE DE  
CULTURE SPIRITUELLE  
À LA MOSQUÉE DE PARIS



# IRRAHĠI

77



# Sommaire

p. 7

*Le billet du Recteur*

**L'EUROPE, LA PAIX ET L'IMPENSÉ  
DU MONDE**

PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 13

*Focus sur une actualité*

**GHAZA, UN RAPPORT CONFIDENTIEL  
DE L'UNION EUROPÉENNE ACCUSE  
ISRAËL DE VIOLATIONS DES DROITS  
DE L'HOMME**

p. 15

*Contribution*

**QUAND LES MOTS BLESSENT PLUS  
QUE LES ARMES**

PAR RACHID AZIZI

p. 17

*Laïcité*

**'ACHOURA EN RÉPUBLIQUE : JEÛNER  
SANS DIVISER, CROIRE SANS EXCLURE**

p. 19

*Contribution*

**L'EUTHANASIE EN ISLAM  
ENTRE SACRALITÉ DE LA VIE  
ET DÉFIS CONTEMPORAINS  
PAR AMINE BENROCHD**

p. 23

*Actualités de la Mosquée de Paris*

**DU 18 AU 24 JUIN 2025**

p. 27

*Paroles du Minbar*

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI  
LE VOYAGE DE L'HOMME,  
ENTRE NAISSANCE ET DESTINÉE :  
LEÇONS DE L'ANNÉE PASSÉE,  
ESPÉRANCES POUR L'ANNÉE À VENIR**

p. 30

*Le Saviez-vous ?*

**MUHARRAM : UN MOIS INTERDIT...  
MAIS OUVERT AUX CŒURS**

p. 31

*Récits célestes*

**L'HÉGIRE DU PROPHÈTE ﷺ  
ET LA NAISSANCE D'UNE CIVILISATION**

p. 34

*Portrait*

**SALMAN LE PERSE  
EN QUÊTE DE LUMIÈRE**

p. 36

*Regard fraternel*

**MIGRER EST HUMAIN : ILS ARRIVENT,  
NOUS ATTENDONS !  
LES ASSOCIATIONS EN ACTION**

p. 38

*Sabil al-Iman, éclats spirituels de la semaine*

**KARBALA**  
LE CRI PUR DE L'ÂME LIBRE

p. 41

*Invocation*

**"FAIS DE CETTE NOUVELLE ANNÉE  
UNE DÉLIVRANCE"**

p. 42

*Le Hadith de la semaine*

**'APPEL PROPHÉTIQUE  
À LA PERSÉVÉRANCE EN TEMPS  
D'EXCLUSION'**

p. 45

*Le vrai du faux*

**PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH :  
'LES PLUS PROCHES DE LA TERRE SONT  
LES PLUS DUREMENT ÉPROUVÉS'**

p. 47

*Le Coran m'a appris*

**QUE LE TEMPS SE MÉRITE**

p. 48

*Lumière et lieux saints de l'islam,  
à la découverte des mosquées du monde*

**LA MOSQUÉE KHOJA YAQUB  
À DOUCHANBÉ : UN SANCTUAIRE  
DE LUMIÈRE ET DE SAVOIR AU CŒUR  
DU TADJIKISTAN**

p. 54

*Notre mosquée*

**À LA RENCONTRE DU SOUFFLE  
ANDALOU**

p. 58

**"LÀ OÙ COMMENCE L'ALIF"  
L'ARTISTE SALIM LE KOUAGHET  
À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**

p. 64

*Les mots voyageurs*

**MANICHÉEN**

p. 66

*Plumes en éveil : un livre coup de coeur*

**LE SENS DE LA FUIITE**  
HAJAR AZELL

p. 67

*Le dessin de la semaine*

**PAR JUSTIN MARRON**

p. 68

*Le citation de la semaine*

**"DES MILLIONS D'HOMMES SUR UN  
TIERS DU GLOBE HABITÉ"  
- ALPHONSE DE LAMARTINE**

p. 69

*Événement à venir*

**À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**





# Le billet du Recteur

n° 71

**L'EUROPE, LA PAIX ET L'IMPENSÉ DU MONDE**

**P** ar-delà les dogmes, les empires et les certitudes figées, il résiste un lieu où la raison critique peut encore fleurir : ce lieu, jadis marginalisé par ses propres tragédies, s'appelle l'Europe. Et je m'inquiète pour elle, comme pour l'humanité tout entière.

Europe. Voilà un mot qui, dans mon for intérieur, résonne à la fois comme promesse et comme énigme.

Promesse, parce qu'elle est la seule construction politique née non pas de la conquête mais du souvenir traumatique de la guerre.

Énigme, parce qu'elle hésite encore à se penser en tant qu'actrice morale du monde, et non en simple gestionnaire d'équilibres précaires.

Le philosophe, celui qui ne cède ni à la précipitation de l'opinion ni à la rhétorique paresseuse des puissants, doit interroger : que fait l'Europe à l'heure où le monde se consume ? À Gaza, en Ukraine, en Iran, au Soudan, au Yémen, en Birmanie, aux confins de tant de douleurs rendues invisibles, quel est le rôle de cette Union qui prétend incarner la paix, la solidarité, l'universel ? N'a-t-elle que des indignations diplomatiques à offrir à l'Histoire ?

”  
**Que fait l'Europe  
à l'heure où le monde  
se consume ?**

Je ne fais pas ici le procès d'une civilisation, mais le rappel d'une responsabilité.

L'Europe, dans sa forme actuelle, possède une puissance inédite : non pas une puissance de domination, mais une puissance d'influence, de modèle, de médiation. Ce que certains appellent le *soft power*, je l'interprète comme une métaphysique possible de la paix. Or cette puissance est aujourd'hui sous-utilisée, voire remise en cause, par l'hésitation de ceux qui la dirigent.

On a voulu croire – et l'on croit encore – que la paix était un état passif, une simple absence de guerre. C'est là une erreur tragique. La paix véritable est une dynamique, une construction continue, une intelligence des altérités. Elle n'est pas le silence des armes mais la parole fondée en justice. L'Europe le sait, ou plutôt elle l'a su. Le projet européen est né d'un sursaut mémoriel. Il est urgent d'en retrouver le souffle initial, celui qui plaçait l'éthique au cœur du politique.

Or que voyons-nous aujourd'hui ?

Une Europe technocratique, timorée, qui gère plus qu'elle ne pense.

Une Europe qui se divise sur les frontières mais s'unit à peine sur les valeurs.

Une Europe qui laisse mourir la Méditerranée, « *mare mediterraneum* » matrice de

de tant de civilisations, dans un silence qui confine à l'indifférence.

Comment peut-elle prétendre incarner la paix mondiale si elle ne regarde pas en face les tragédies aux portes de ses murs ?

Si elle ne nomme pas les crimes de guerre, si elle relativise l'inhumain, si elle feint de croire que l'économie peut tout réparer ?

J'aimerais rappeler ici que le politique, pour être légitime, doit être prophétique, non au sens théologique, mais au sens où il annonce, invente, transforme. Où il ose désobéir à l'injustifiable. L'Europe peut-elle encore être ce prophète désarmé, mais visionnaire ? Cela suppose de sortir des intérêts immédiats, des prudences coupables, et de penser à nouveau en termes de finalité humaine.



**L'Europe manque de courage intellectuel.**

Car l'Europe ne manque ni de moyens, ni d'histoire, ni de légitimité. Elle manque de courage intellectuel.

Elle est la première puissance économique du monde, elle est la mémoire des Lumières, elle a su transformer les armes en traités.

Elle peut, si elle le veut, redevenir ce que j'appelle un espace critique de la pensée, une force éthique au service d'un monde pluriel. Mais pour cela, elle doit se penser en puissance, et non en exception.

Elle doit oser dire, sans arrogance mais avec fermeté, que la démocratie ne saurait se conjuguer avec la soumission à des alliances qui perpétuent la loi du plus fort. Elle doit sortir du suivisme atlantiste, et se souvenir de ce qu'elle doit au dialogue interculturel, au legs arabo-musulman, à la pensée juive, chrétienne, agnostique, laïque. C'est en cela qu'elle peut redevenir universelle, non en imposant, mais en écoutant.

Il est temps que l'Europe se rappelle que son véritable pouvoir réside dans sa capacité à penser autrement.

À penser le conflit comme horizon de justice, et non comme simple dérèglement géopolitique. À entendre la souffrance des peuples non pas comme une perturbation des marchés, mais comme une interpellation morale. À reconnaître enfin que la paix, comme la démocratie, ne se décrète pas, elle se construit, au prix de l'exigence.

L'Europe a su faire tomber le mur de Berlin sans tirer un seul coup de feu. Peut-elle aujourd'hui contribuer à faire tomber les murs invisibles qui séparent encore l'humain de l'humain : la peur, l'ignorance, l'indifférence ?

À cette question, nul ne peut répondre à sa place. Mais il est encore temps.

Le pire, disait Albert Camus, n'est pas sûr. Mais le meilleur ne viendra que si nous l'arrachons aux habitudes, aux certitudes, à l'oubli. À l'Europe de choisir : être la mémoire qui éclaire, ou le silence qui consent.

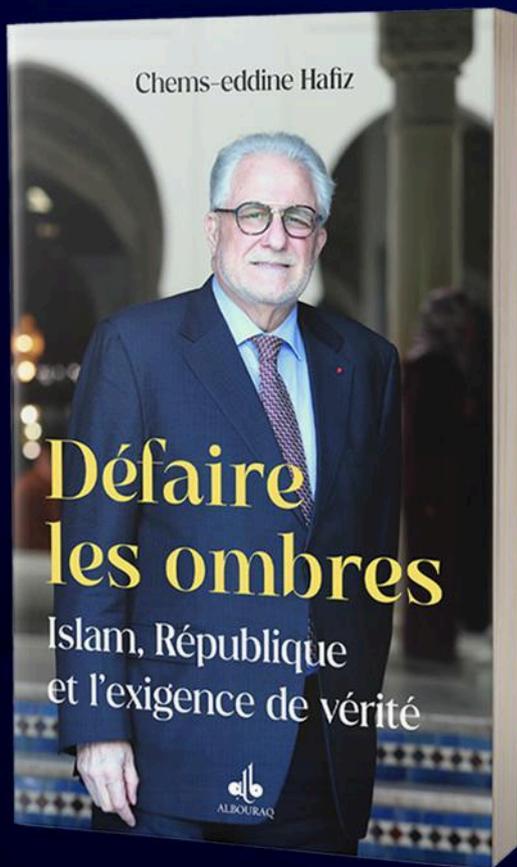
*À Paris, le 24 juin 2025*

**CHEMS-EDDINE HAFIZ**

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



● LIVRE ÉVÉNEMENT ●



# DÉFAIRE LES OMBRES

Chems-eddine Hafiz  
*Recteur de la Grande Mosquée de Paris*

PARUTION : 15 JUIN 2025

#DEFAIRELESOMBRES

  
ALBOURAQ



# Focus

sur une actualité

## GAZA, UN RAPPORT CONFIDENTIEL DE L'UNION EUROPÉENNE ACCUSE ISRAËL DE VIOLATIONS DES DROITS DE L'HOMME

Un document explosif, mais encore classé confidentiel, circule depuis quelques jours parmi les capitales européennes. Il émane du Service européen pour l'action extérieure (SEAE) et met noir sur blanc ce que de nombreuses ONG et institutions internationales dénoncent depuis des mois, des "indications sérieuses" de violations par Israël des droits de l'homme, notamment dans la bande de Ghaza, en contradiction flagrante avec les obligations prévues dans l'accord d'association qui lie l'État hébreu à l'Union européenne depuis 2000. Selon le rapport consulté par Euronews et d'autres médias européens, les agissements israéliens dans la bande de Ghaza, bombardements massifs, entraves à l'aide humanitaire, famine rampante, contreviennent à l'article 2 de l'accord, qui érige le respect des droits humains comme « un élément essentiel » de toute relation bilatérale.

### Un tournant diplomatique ?

Ce réexamen inédit a été demandé en mai par un groupe de 17 États membres, dont la France, les Pays-Bas, la Belgique, l'Espagne, l'Irlande et la Suède. Il intervient dans un contexte d'indignation croissante face à des scènes insoutenables, des civils palestiniens abattus alors qu'ils faisaient la queue pour recevoir de la farine, des enfants meurent de malnutrition dans les décombres de Rafah, et des hôpitaux pris pour cible.

Le rapport, dont la diffusion aux États membres s'est faite discrètement pour éviter les fuites,

compile les alertes lancées par les Nations unies, la Cour internationale de justice, Human Right Watch, Médecins sans Frontières, et d'autres organismes indépendants. Il cite également la situation en Cisjordanie, marquée par la poursuite de l'occupation, la multiplication des colonies, et la violence de plus en plus décomplexée des colons.

### L'accord d'association en sursis ?

Dans les coulisses de Bruxelles, le débat est vif. Doit-on suspendre l'accord d'association UE-Israël ? L'option reste improbable, tant les intérêts économiques et diplomatiques sont entremêlés. Mais plusieurs pistes sont à l'étude, gel partiel de coopérations scientifiques ou culturelles, réduction du dialogue politique, voire suspension de certaines exonérations commerciales.

Le dilemme est politique autant que moral. Certains pays comme l'Allemagne, l'Italie ou la Grèce s'opposent fermement à toute sanction, préférant maintenir des « lignes ouvertes » avec Tel-Aviv. D'autres, au contraire, réclament des actes. « *Le respect des droits humains ne peut pas être une clause décorative* », souffle un diplomate européen sous couvert d'anonymat, « *Si nous ne faisons rien, nous devenons complices.* »

### Trois exigences prioritaires

Selon les diplomates du groupe des 17, trois conditions doivent désormais guider l'attitude européenne,

1. La levée immédiate et totale du blocus humanitaire sur Ghaza,
2. Des avancées vers un cessez-le-feu global, incluant la libération des otages,
3. L'abandon de toute mesure rendant

illusoire la solution à deux États.

La haute représentante de l'Union européenne, Kaja Kallas, a récemment haussé le ton, dénonçant la « *militarisation de l'aide humanitaire* » par Israël, « *Quand on entend que des civils sont abattus pour un sac de farine, on ne peut plus détourner le regard* », a-t-elle déclaré.

### Et maintenant ?

Les ministres des Affaires étrangères se réuniront en juillet pour décider d'une éventuelle réponse. D'ici là, la pression publique, médiatique et diplomatique risque d'augmenter. La guerre à Ghaza, entamée en octobre 2023, a déjà fait plus de 38 000 morts côté palestinien,

selon le ministère de la Santé de Ghaza, et provoqué une crise humanitaire d'une ampleur inédite.

Le sort de l'accord UE-Israël pourrait bien devenir un test grandeur nature de la capacité de l'Union à incarner les valeurs qu'elle proclame.

"Le silence de l'Europe, face à la tragédie ghazaouie, ne serait pas une neutralité, ce serait une complicité," avertit un diplomate. Les États membres sont désormais placés devant une alternative cruciale, préserver leurs intérêts ou défendre les principes qui fondent l'Union.



## Quand les mots blessent plus que les armes

PAR RACHID AZIZI

On croyait que les mots servaient à dire, à relier, à construire un sens commun. Mais voici qu'ils servent à exclure, à réduire, à condamner. Voici qu'ils sont devenus des armes. Pas seulement des projectiles lancés au hasard dans le vacarme des réseaux, mais des charges sémantiques, pensées, diffusées, répétées jusqu'à coloniser les esprits.

C'est un phénomène insidieux. On vous dit « *communautariste* » parce que vous vivez auprès des vôtres, parce que vous cherchez du réconfort là où vous n'avez trouvé que rejet. On vous dit « *islamiste* » parce que vous priez, parce que vous jeûnez, parce que vous portez un prénom que certains voudraient voir disparaître, au nom d'une prétendue fidélité à la République qui passerait par le reniement de vos origines. On vous dit « *séparatiste* » parce que vous refusez d'être cantonné au rôle du figurant, celui qui baisse les yeux, celui qui dit merci quand on l'oublie. On vous dit « *radicalisé* » parce que vous osez affirmer une dignité. On vous dit « *terroriste* » parce que votre visage ressemble à celui d'un coupable vu sur une image floue. On vous dit « *danger* » alors que vous ne cherchiez qu'à vivre, à aimer, à appartenir.

Et dans ce déferlement, chaque mot colle à la peau. Il précède vos gestes, il pèse sur vos silences, il défigure votre parole. Il rend suspecte votre présence, déplacée votre foi, importune votre mémoire. Il vous exile à l'intérieur même du pays que vous appelez le vôtre, celui que vous avez servi, aimé, habité de toutes vos forces.

La violence de cette sémantique, ce n'est pas qu'elle crie. C'est qu'elle s'infiltré. Elle devient norme, réflexe, automatisme. Elle colonise les plateaux, les discours politiques, les manuels de



*Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.*

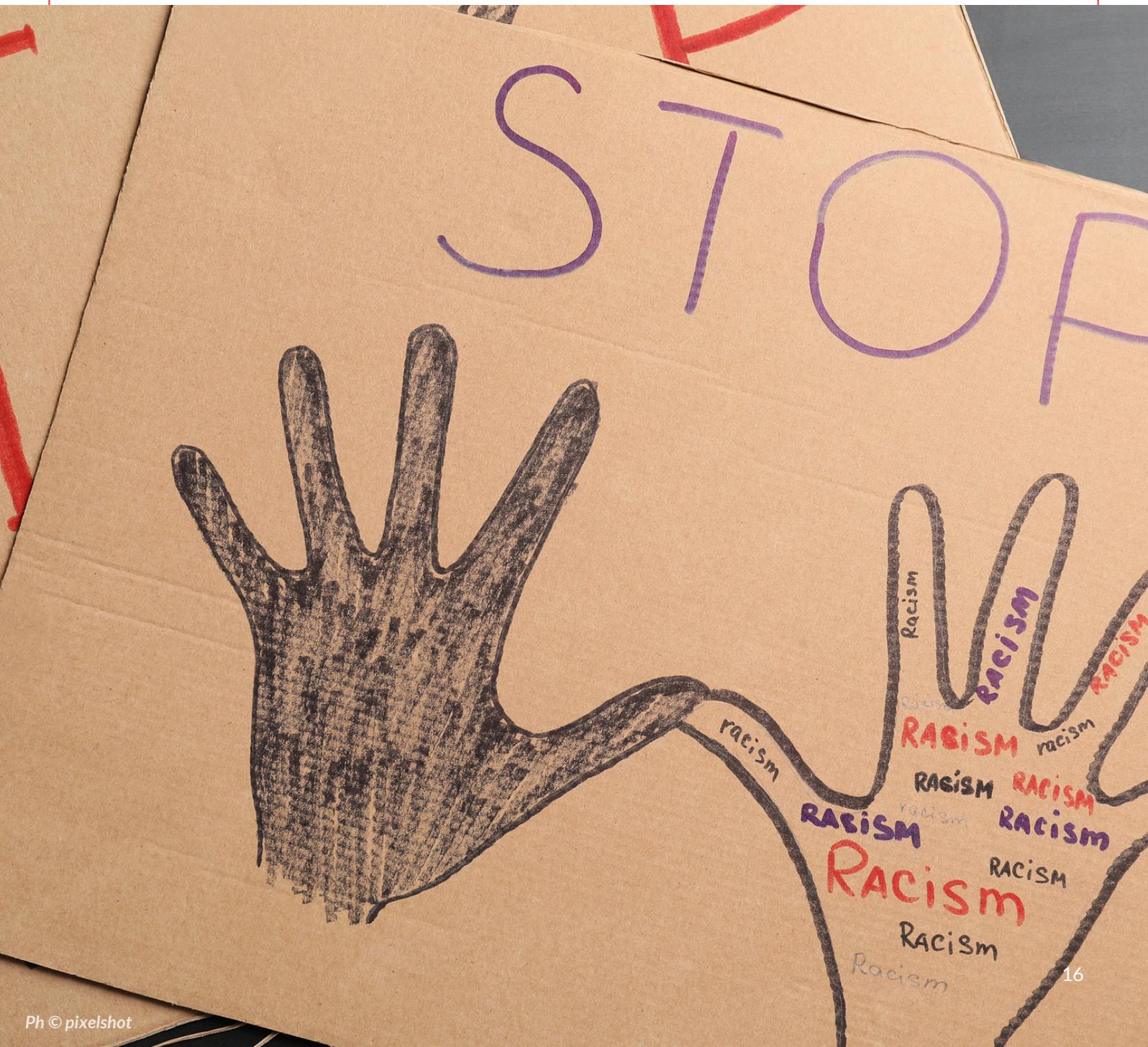
formation, les lois mêmes. Elle façonne un monde dans lequel certains sont d'évidence légitimes, tandis que d'autres doivent, à chaque instant, se justifier d'exister.

Alors, que reste-t-il ? Une vie entière à démontrer qu'on n'est pas ce que d'autres ont décidé que l'on était. Une vie à contourner les regards, à faire attention à chaque mot, chaque vêtement, chaque silence. Une vie à s'épuiser dans le doute, dans la crainte de mal dire, mal faire, mal être. Une vie à survivre, au lieu de simplement vivre.

Ce n'est pas une alerte passagère. C'est une impasse. Celle d'un monde qui a perdu sa boussole, qui confond unité avec uniformité, République avec assignation, sécurité avec suspicion. Un monde qui fabrique des ennemis intérieurs pour mieux éviter ses vrais défis. Un monde qui se referme sur lui-même à force de prétendre se défendre. Mais refuser cette sémantique, c'est déjà résister. C'est croire, encore, que la raison n'a pas dit son dernier mot. C'est croire qu'au-delà des mots dévoyés, des rumeurs amplifiées, des

accusations lancées comme des pierres, il reste en nous une part de lucidité, de justice, de clairvoyance.

Quand les nuages se dissiperont, l'éclaircie fera son apparition. Et nous vivrons de nouveau, avec cette blessure peut-être – mais une blessure qui guérira, forcément. Car ce n'est qu'en laissant la raison vaincre ce mal dévorateur, ce poison du soupçon et de la stigmatisation, que notre République survivra. Et nous avec...



## 23 | 'ACHOURA EN RÉPUBLIQUE : JEÛNER SANS DIVISER, CROIRE SANS EXCLURE

Entre spiritualité et citoyenneté, entre Muharram et Marianne, il existe un chemin, un sentier fragile, mais droit : celui d'une foi digne, debout, et pleinement française.

### 'ACHOURA : UN JEÛNE UNIVERSELLEMENT SPIRITUEL, UN MESSAGE DE LIBÉRATION

Le 10 Muharram, appelé 'Achoura, rappelle la délivrance de Moïse (Mūsa) et des enfants d'Israël des griffes de Pharaon : « Aujourd'hui, Nous allons te sauver (Pharaon) dans ton corps, afin que tu sois un signe pour ceux qui viendront après toi. » (Sourate Yunus, 10 :92)

Le Prophète ﷺ a dit : « Nous avons plus de droit sur Moïse que vous », et il a institué le jeûne de ce jour comme un acte de gratitude à Allah » (Sahih Muslim) . Ainsi, 'Achoura est un moment de reconnaissance spirituelle, un acte de foi envers Dieu qui libère les peuples et humilie les tyrans. Ce jour, loin d'être une revendication communautaire, est un élan d'humanité, partagé avec les croyants du passé, et tourné vers la justice.

### LA FRANCE LAÏQUE FACE AUX CROYANCES : CADRE JURIDIQUE ET OUVERTURE SPIRITUELLE

La laïcité française, consacrée par l'article 1<sup>er</sup> de la Constitution, garantit la liberté de conscience et la neutralité de l'État. Cela signifie : L'État ne reconnaît aucun culte, mais il ne l'interdit pas. Il garantit même l'exercice de chaque religion dans le respect de l'ordre public. En ce sens, jeûner 'Achoura en France n'est pas un acte contraire à la laïcité. C'est un droit, et parfois même, un besoin. « *La République assure la liberté de conscience.* » (Loi de 1905, article 1).

### GHAZA, ISRAËL, IRAN : L'HUMANITÉ AU BORD DE LA RUPTURE

Pendant que nous préparons nos iftar de Muharram, les enfants de Ghaza mangent la peur, boivent la poussière, dorment dans les linceuls.



La guerre entre Israël et l'Iran, les tensions au Liban, les menaces nucléaires, les réfugiés oubliés de Syrie ou du Soudan... le monde semble étouffer. Le nombre de morts civils à Ghaza dépasse les 40 000. Les frappes ciblent écoles, ambulances, camps.

Ce contexte pousse de nombreux citoyens musulmans à ressentir une déchirure intérieure. Comment jeûner dans la paix alors que mes frères meurent ? Comment prier librement ici, sans me sentir coupable d'être en vie ? Et surtout : puis-je porter ma foi dans l'espace public sans être perçu comme une menace ?

### UNE FOI RÉPUBLICAINE : COMPATIBILITÉ OU CONTRADICTION ?

Le défi de notre génération n'est pas d'imposer la religion, mais de vivre sa foi avec intégrité dans le cadre républicain. C'est ici que la laïcité devient une opportunité : elle n'exige pas l'oubli de Dieu, mais l'interdiction de le monopoliser. Dans une société plurielle, la foi musulmane devient un rappel au vivre-ensemble, non pas en niant sa spiritualité, mais en l'exprimant avec pudeur, sagesse et engagement citoyen.

### 'ACHOURA, UNE OCCASION DE FRATERNITÉ EN ACTION

Des centaines de jeunes musulmans organisent en France des distributions de repas, des actions de sensibilisation, des veillées spirituelles autour du sens de la libération et de la compassion, chaque année lors de 'Achoura. À Marseille, une association organise un jeûne collectif interconfessionnel, où musulmans, juifs, chrétiens et athées partagent une rupture de jeûne sur le thème de la paix. À Lyon, des familles enseignent à leurs enfants que ce jour n'est pas que de l'histoire, mais une responsabilité vivante. C'est cela, une 'Achoura républicaine : une mémoire sacrée, enracinée dans l'histoire islamique, mais tournée vers l'universel.

*'Achoura ne juge pas, elle appelle. Elle ne divise pas, elle réveille. Elle n'est pas contre la République. Elle est un écho sacré dans son espace civique. Quand Ghaza pleure, Paris doit écouter. Quand Karbala saigne, Lyon doit se souvenir. Quand l'humanité vacille, la foi doit reconstruire. Et quand les cœurs se taisent, que la laïcité permette au croyant de prier sans peur. De jeûner sans honte. Et d'aimer son pays sans renier son Dieu.*



# *L'Euthanasie en Islam*

## *Entre sacralité de la vie et défis contemporains*

PAR AMINE BENROCHD

La question de l'euthanasie soulève, pour nombre d'entre nous, des enjeux complexes mêlant éthique, religion et médecine. Pour la communauté musulmane, ce débat prend une dimension particulière, où la sacralité de la vie, valeur cardinale de l'islam, doit composer avec les avancées médicales et les situations humaines souvent tragiques. Mais que recouvre exactement le terme d'euthanasie ?

### Une distinction fondamentale : active ou passive ?

L'euthanasie active désigne un acte délibéré, souvent médical, visant à provoquer la mort d'un patient – par exemple par l'administration d'une substance létale. En islam, cette pratique est fermement condamnée, notamment sur la base du verset coranique :

« Et ne vous tuez pas vous-mêmes. Allah, en vérité, est Miséricordieux envers vous »

CORAN 4:29

Le caractère sacré et inviolable de la vie humaine s'y trouve affirmé sans ambiguïté. L'euthanasie passive, en revanche, renvoie à l'arrêt de traitements médicaux qui maintiennent artificiellement la vie, lorsqu'il n'y a plus d'espoir raisonnable de guérison. C'est cette forme qui suscite un débat plus nuancé au sein des écoles juridiques islamiques. Certaines la tolèrent dans des cas spécifiques, à condition qu'elle n'ait pas pour but de hâter la mort mais d'accompagner son processus naturel.

### Mourir : entre science et spiritualité

La médecine moderne définit la mort selon plusieurs critères : l'arrêt irréversible des fonctions cérébrales (mort cérébrale), ou



Ph © Robert Kneschke

Ph © richdelta

Des sondages de l'IFOP menés en 2022 et 2024 indiquent que les musulmans en France sont généralement moins favorables à l'euthanasie que la moyenne nationale. Par exemple, en 2022, seulement 65% des musulmans interrogés soutenaient le droit à l'aide active à mourir, contre 97% des personnes sans religion et 70% des catholiques pratiquants.

encore l'arrêt cardiorespiratoire (mort clinique). Ces définitions ont bouleversé les repères traditionnels, en particulier lorsque les machines permettent de prolonger certaines fonctions biologiques, parfois en déconnexion avec toute conscience.

Dans la tradition prophétique, la mort est associée à des signes plus concrets, comme le regard figé à la sortie de l'âme, selon un hadith rapporté par Muslim. Les juristes anciens considéraient aussi l'absence de souffle, la rigidité corporelle ou le refroidissement du corps comme indicateurs.

Cette tension entre la technique médicale et la vision spirituelle du décès alimente aujourd'hui les dilemmes éthiques de la fin de vie.

### Soins palliatifs : une voie de conciliation

Face à ces enjeux, les soins palliatifs offrent une alternative respectueuse de la dignité humaine et conforme aux enseignements islamiques. Plusieurs fatwas émanant d'instances prestigieuses reconnaissent leur légitimité.

Le Conseil des grands savants d'Al-Azhar (2018) rappelle que soulager la douleur fait partie intégrante du devoir religieux du médecin, tant que l'intention n'est pas d'accélérer la mort. L'Académie Internationale de Fiqh de Jeddah (2020) autorise même l'usage de la morphine, au nom du principe du double effet : lorsque le but est de soulager la souffrance, un effet secondaire – comme un raccourcissement possible de la vie – peut être toléré.

Le Conseil Européen de la Fatwa, sous la direction du cheikh Abdullah Bin Bayyah, va dans le même sens. Il considère licite l'arrêt des traitements invasifs lorsque la mort est médicalement inévitable, afin de permettre une fin conforme à la sunna.

Ces prises de position reposent sur des fondements classiques du droit musulman,

comme le hadith : « *Allah n'a pas fait descendre de maladie sans en faire descendre le remède* » (al-Bukhari), ou encore la règle : « *pas de nuisance ni pour soi ni pour autrui* » (lā ḍarar wa lā ḍirār).

### Diversité des approches dans le fiqh

Les écoles juridiques islamiques ne sont pas monolithiques face à ces enjeux. Ainsi, les hanafites autorisent l'arrêt des traitements s'ils sont jugés inutiles par deux médecins compétents. Les malikites se montrent plus stricts, imposant souvent le maintien de l'hydratation et de la nutrition. Les chaféites et les hanbalites font preuve de plus de souplesse, acceptant l'arrêt des soins dans certains cas, surtout si la souffrance du patient est extrême et la mort imminente.

L'attachement des malikites à la préservation du corps jusqu'à la fin repose sur une lecture littéraliste de la baraka (bénédiction) du vivant, perçue comme présente tant que l'âme n'a pas quitté définitivement le corps. Les hanbalites, influencés par une vision plus pragmatique de l'éthique médicale, intègrent plus facilement la notion de maqasid (finalités supérieures de la Loi).

Ibn Qayyim, juriste hanbalite, écrivait déjà au Moyen Âge que « *la médecine ne doit pas prolonger inutilement l'agonie* ».

Cette diversité permet une adaptation contextualisée, tout en maintenant un attachement profond au principe de la vie comme don sacré.

### Fondements éthiques islamiques appliqués

Le cadre moral islamique de la fin de vie s'appuie sur trois principes majeurs :

- Les maqasid al-sharia, objectifs supérieurs de la Loi, qui visent à préserver la vie, la dignité humaine et la raison.
- La maslaha (l'intérêt général), qui justifie les soins palliatifs comme moyen d'éviter une souffrance excessive.
- La daroura (nécessité extrême), qui permet parfois de déroger à une interdiction si l'urgence l'exige, sous des conditions strictes.

Le principe du double effet, largement accepté, insiste sur l'intention thérapeutique : si un traitement visant à apaiser la douleur peut, de manière indirecte, accélérer la mort, cela reste licite si aucune alternative moins risquée n'existe.

Par exemple : Un patient en phase terminale reçoit une injection de morphine pour soulager une douleur aiguë. Bien que ce traitement puisse, en théorie, entraîner une dépression respiratoire, son objectif est uniquement antalgique. Cet usage est reconnu comme licite par plusieurs fatwas, tant que l'intention reste thérapeutique.

### **De l'Arabie à la France : des pratiques nationales contrastées**

Dans le monde musulman, les positions varient selon les contextes politiques et juridiques. L'Arabie Saoudite, fidèle à une lecture conservatrice, interdit toute forme d'euthanasie.

La Turquie, plus influencée par le modèle laïque européen, autorise l'arrêt des traitements en fin de vie après décision médicale collégiale. En Tunisie, le débat émerge dans les cercles académiques, avec des voix appelant à un aggiornamento éthique.

En France, où vivent de nombreux citoyens de culture musulmane, le débat est vif. Depuis les travaux de la Convention citoyenne sur la fin de vie en 2023, une majorité de Français se dit favorable à une légalisation encadrée de l'euthanasie, tout en valorisant massivement les soins palliatifs.

Le président Emmanuel Macron a évoqué la possibilité d'une « *exception d'euthanasie* » dans des cas extrêmes. Le 28 Mai 2025, les députés ont, à une large majorité, voté les propositions de loi « *fin de vie* » visant à étendre les soins palliatifs et ouvrant une « *aide à mourir* ».

Le plus surprenant reste toutefois la création d'un « *délit d'entrave à l'aide à mourir* », qui prévoit de punir le fait « *d'empêcher ou de tenter d'empêcher de pratiquer* » une euthanasie ou un suicide assisté par une peine de 2 ans de prison et 30 000 euros d'amende...



Ph © sittithat tangwitthayaphum

Plusieurs associations confessionnelles, dont des organisations musulmanes, catholiques et juives, ont exprimé leurs inquiétudes quant à la création d'un délit d'entrave.

Elles craignent que l'accompagnement spirituel ou l'objection de conscience ne soient interprétés comme des pressions illégitimes.

Le 19 Mai 2025, le Recteur de la Grande Mosquée de Paris avait écrit ces quelques lignes : « *Je m'adresse donc avec humilité mais fermeté aux parlementaires, aux responsables politiques, aux consciences éveillées de ce pays : ne franchissez pas cette ligne. Protégez les vivants, même affaiblis. Choisissez l'humanité, pas l'utilité. Rehaussez la médecine, ne l'instrumentalisez pas. Investissez dans les soins palliatifs, pas dans la légalisation de la mort (...). Car ce que nous risquons de perdre ici, ce n'est pas seulement un débat éthique – c'est une part de notre humanité.* »

### **Conclusion : une éthique de la nuance**

Face à la tentation de réponses tranchées, la tradition islamique propose une éthique nuancée, articulant fidélité aux textes et prise en compte du réel. L'interdit de l'euthanasie active demeure une constante, mais il coexiste avec une réflexion riche sur la douleur, la dignité et l'accompagnement de la fin de vie.

En acceptant le pluralisme des avis juridiques et en intégrant les avancées médicales, l'islam contemporain peut offrir des réponses compatissantes, enracinées dans ses principes, mais ouvertes aux dilemmes humains de notre temps.





# Actualités

de la Grande Mosquée de Paris  
du 18 au 24 juin 2025

18  
juin

## Inauguration de l'exposition "Au commencement était l'Alif" de Salim Le Kouaghet

La magnifique exposition "Au commencement était l'Alif" de l'artiste-peintre Salim Le Kouaghet était inaugurée mercredi dernier à la Grande Mosquée de Paris, en présence du recteur Chems-eddine Hafiz.

Une exposition, conçue en partenariat avec AYN Gallery, à visiter librement jusqu'au 17 juillet 2025.



Ph © Guillaume Sauloup

19  
juin

## Les travaux du "Groupe de réflexion sur l'adaptation du discours religieux musulman" touchent à leur fin

Les travaux du "Groupe de réflexion sur l'adaptation du discours religieux musulman dans une société sécularisée", lancés en mars 2023 dans le but de clarifier l'harmonie entre l'appartenance religieuse et l'appartenance citoyenne, touchent à leur fin.

Sa commission religieuse, composée d'imams et d'experts de plusieurs institutions, s'est réunie ce jeudi à la Grande Mosquée de Paris pour superviser la publication prochaine des résultats par le biais d'un glossaire, d'un rapport d'activité et de la "Charte de Paris", qui en fera la synthèse.



Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Guillaume Sauloup

19  
juin

## Le recteur Chems-eddine Hafiz s'exprime dans les médias

À l'occasion de la parution de son ouvrage *Défaire les ombres : Islam, République et l'exigence de vérité* (éditions Albouraq), le recteur de la Grande Mosquée de Paris est revenu sur la recrudescence de l'islamophobie dans deux entretiens qu'il a accordé au Parisien, à Ouest France et à RTL.



21  
juin

## Journées d'information avec nos enseignants ce week-end

Ce week-end, les enseignants et les étudiants de notre École nationale Ibn Badis organisaient des nouvelles journées d'information à la Grande Mosquée de Paris, pour faire découvrir nos formations, dont la formation des imams, et la manière de s'inscrire dès à présent. Rendez-vous sur le site : <https://ecoleibnbadisgmp.fr>



21  
juin

## Ce samedi soir, nos jardins accueillent la Fête de la musique

Ce samedi 21 juin 2025, les jardins de la Grande Mosquée de Paris accueillent pour la deuxième fois la Fête de la musique. Des chants traditionnels et une atmosphère spirituelle magnifique grâce à Beihjda Rahal avec Rythmeharmonie, Brahim Hadj Kacem et le groupe d'Abdellah Ghaït.



## Le recteur accueille des légendes du football algérien

Le recteur Chems-eddine Hafiz a eu le plaisir de recevoir des anciens footballeurs Algériens qui ont fait rêver de nombreuses générations d'amoureux du ballon rond, et demeurent de véritables modèles de courage pour les jeunes d'aujourd'hui.

Un moment de bonheur avec Lakhdar Belloumi et deux légendes de la Jeunesse sportive de Kabylie, Ali Fergani et Hakim Medane, partagé avec le journaliste et écrivain Mohamed Haouchine.

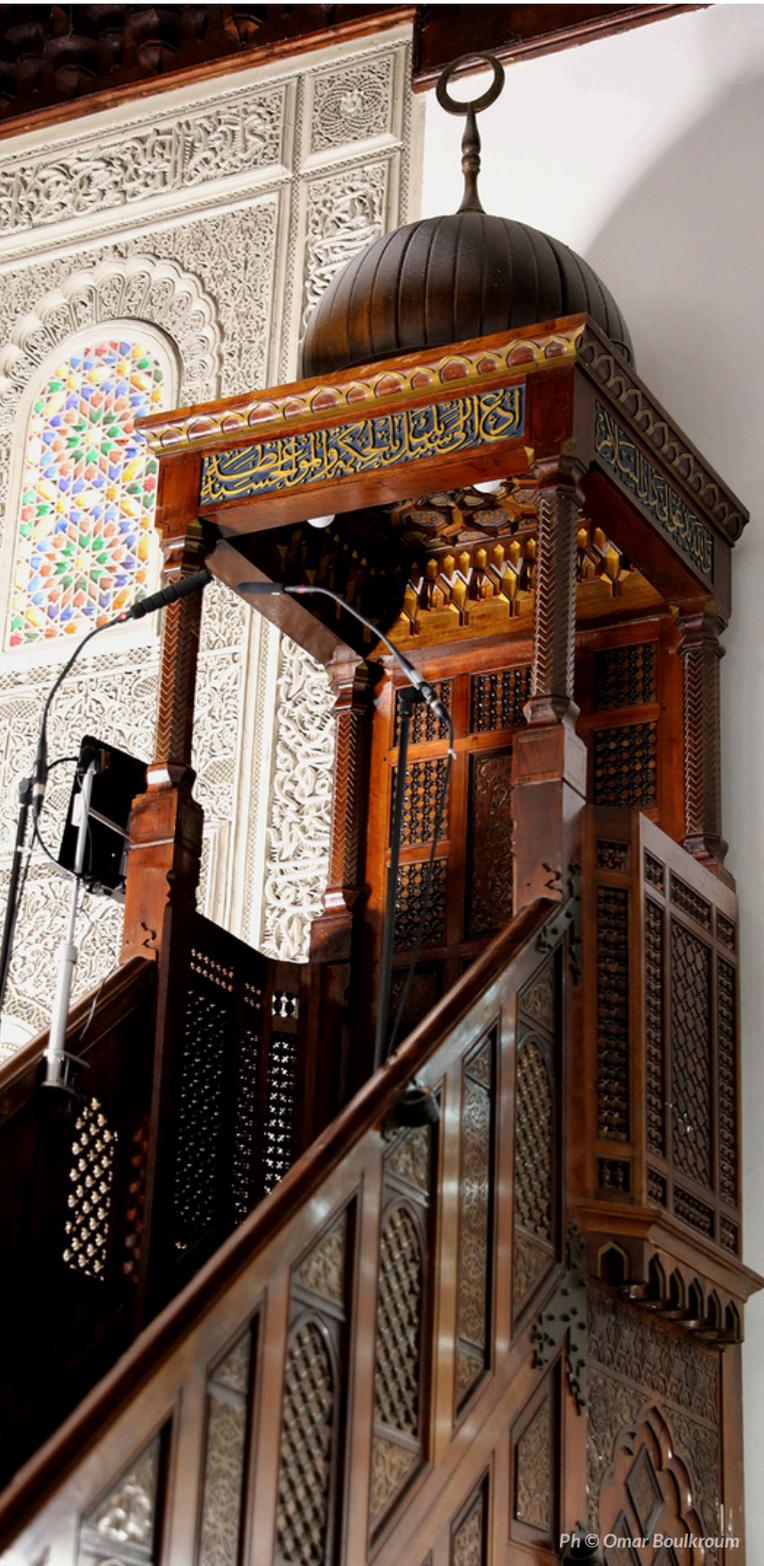




# Paroles du Minbar

20  
juin

## LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI - LE VOYAGE DE L'HOMME, ENTRE NAISSANCE ET DESTINÉE : LEÇONS DE L'ANNÉE PASSÉE, ESPÉRANCES POUR L'ANNÉE À VENIR



Ph © Omar Boulkroum

Louange à Allah, Créateur de l'homme à partir d'argile, qui lui a insufflé de Son esprit et l'a éprouvé par l'alternance des jours et des nuits, afin qu'il médite, se corrige et revienne à Lui.

Louange à Celui qui a fait du passage du temps un rappel pour les cœurs vivants. Nous Le louons, Lui demandons pardon, et cherchons refuge contre nos manquements et l'oubli.

Je témoigne qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, le Seul, sans associé, Maître de la vie et de la mort. Et que Mohamed (ﷺ) est Son serviteur et Messenger fidèle, disant « *Comme j'aimerais rencontrer mes frères !* » faisant allusion à nous, sa communauté à venir. Qu'Allah répande Sa paix sur lui, sa famille, ses compagnons, et sur ceux qui suivent sa voie avec sincérité.

Craignez Allah, ô serviteurs, et souvenez-vous que vous retournerez à Lui. Voici que s'achève une année du calendrier hégirien, emportant avec elle nos œuvres visibles et cachées.

Une année faite de tristesses et de joies, de regrets et d'élan, de négligences et d'efforts. Et toi, ô fils d'Adam, qu'as-tu fait de ton temps ? Où sont tes veillées, tes projets, tes instants perdus ? « Ne vous avons-Nous pas accordé une vie assez longue pour que celui qui réfléchit puisse réfléchir ? Et l'avertisseur vous est bien venu. » (Sourate Fatir, verset 37)

Nous passons, nous défilons... Nous ne sommes que des voyageurs sur la route du temps. L'un après l'autre, les jours nous effacent, et ne restent de nous que les traces de nos œuvres. L'Imam Al-Hassan Al-Basri disait avec sagesse : « *Ô fils d'Adam, tu n'es qu'un ensemble de jours ; chaque jour qui passe emporte une partie de toi.* »

Et pourtant. Nous différons encore, nous remettons à plus tard, comme si nous étions promis à l'éternité !

Contemplez, chers frères et sœurs, le sort de ceux qui ont précédé : où sont les puissants d'hier ? Où sont les riches qui faisaient trembler les marchés ? Où sont ceux dont les voix remplissaient les assemblées ? Tous ont disparu, et il ne reste d'eux que silence, poussière, et souvenirs.

Ô mon âme, n'as-tu pas honte d'avoir tant dormi ? Les vertueux se sont élevés par la piété, ils ont veillé dans la nuit pour invoquer leur Seigneur, et leurs larmes sont devenues lumière.

Mais toi, mon âme, t'attarderas-tu encore dans l'oubli, alors que le temps fuit ? Reprends-toi avant que le pied ne glisse !

Nous sommes arrivés au terme d'un chapitre... Qu'avons-nous écrit dedans ? Quelles pages avons-nous noirci de bien ? Combien de prières avons-nous accomplies avec présence ? Combien de péchés avons-nous laissés s'accumuler ?

Ne soyons pas de ceux qui rêvent d'un avenir sans se préparer à leur rencontre avec Allah. Le Prophète (ﷺ) nous a dit avec clarté : « *Sois dans ce monde comme un étranger ou comme un voyageur de passage.* » (Rapporté par Al-Bukhari)

« Mais les œuvres durables, les bonnes actions, sont meilleures auprès de ton Seigneur comme récompense et meilleures pour espérer. » (Sourate Al-Kahf, verset 46)

Mes frères, combien de prières avons-nous négligées ? Combien de péchés avons-nous accumulés sans retour ? Repensons-nous sincèrement et revenons à Lui.

Mes bien-aimés, Le monde souffre. L'humanité gémit. À Ghaza, la douleur est immense : l'enfance est massacrée, les maisons sont réduites à néant, et le silence des puissants est assourdissant. Ailleurs, les peuples ploient sous la faim, l'humiliation, l'injustice. Mais dans cette obscurité, une lumière subsiste : celle des croyants sincères, qui ne désespèrent jamais de la miséricorde d'Allah. « Seigneur, nous avons cru, pardonne-nous nos péchés et protège-nous du châtement du Feu. » (Sourate Al-Imran, verset 16) ; « Les alliés d'Allah n'éprouveront ni peur ni tristesse. À eux la bonne nouvelle dans

cette vie et dans l'au-delà. » (Sourate Younous, versets 62-64)

Ô Allah, fais que le passé nous serve de leçon, et que ce qui reste soit un butin de bien.

## DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, qui accueille les repentants, jamais ne repousse les suppliants, et transforme les fautes en lumière pour celui qui revient à Lui humblement.

Ô croyants, vous dont les cœurs ont gémi et les larmes ont coulé : réjouissez-vous. Voici une nouvelle année. Une opportunité. Une renaissance. « Je me suis empressé vers Toi, Seigneur, afin que Tu sois satisfait » (Sourate Tâ-Hâ, verset 84)

Commencez-la par une prosternation sincère, une aumône discrète, un pacte d'amour avec Allah. Il appelle chaque nuit : « *Y a-t-il un repentant pour que Je l'accueille ?* » (Muslim). Toi qui pleures tes fautes, sache qu'Allah ne laisse jamais couler une larme sans réponse. Chaque pas vers Lui est une élévation.

Ne laissons pas cette année ressembler aux précédentes. Remplissons-la de Coran, de prière nocturne, de bonnes actions et de liens sincères. La réussite véritable est celle du cœur apaisé, de l'âme élevée, de la foi constante. « Si Allah sait qu'il y a du bien dans vos cœurs, Il vous accordera mieux que ce qui vous a été repris. » (Sourate Al-Anfal, verset 70). Faites de cette année une bénédiction. Peut-être est-ce la dernière... ou la première d'un nouveau départ.

*Ô Allah, fais-en une année de paix, de foi, de victoire pour les opprimés. Ouvre-nous les portes de Ta miséricorde, de Ta subsistance, de Ta guidance.*

*Protège nos familles, notre pays, nos communautés. Rassemble-nous dans la fraternité, la sécurité et la justice.*

*Accorde à nos frères de Ghaza la paix après l'humiliation, la lumière après les ténèbres, la guérison après les blessures.*

*Ô Allah, répands Ta miséricorde sur les enfants, les vieillards, les endeuillés. Donne patience, espoir et subsistance à tous les affligés.*

*Protège la France, protège les musulmans et tous ses habitants. Fais régner la coexistence et la paix entre tous.*

*Et que la paix, les prières et les bénédictions d'Allah soient sur notre maître Mohamed, sa noble famille, ses compagnons et tous ceux qui marchent sur leur voie jusqu'au Jour du Jugement.*



# LES SAVIEZ VOUS ?

## 52

## MUHARRAM : UN MOIS INTERDIT... MAIS OUVERT AUX CŒURS

*Dans le tumulte du monde,  
un mois descend du ciel comme un baume*

*Un mois que les sabres craignaient,  
que les cœurs accueillient,*

*Un mois où la paix n'était pas un choix  
mais un devoir sacré.*

*Muharram : ce nom n'est pas qu'un repère  
dans le calendrier,*

*C'est un rappel, une injonction,  
une lumière pour les égarés*

### ✓ Un mois interdit ?

Le mot Muharram signifie littéralement "interdit". Mais de quoi s'agit-il ? Il fait partie des quatre mois sacrés mentionnés explicitement dans le Coran : « Le nombre des mois, auprès d'Allah, est de douze... Quatre d'entre eux sont sacrés. Voilà la religion droite. » (Sourate at-Tawba, 9:36)

### ✓ L'un des mois sacrés

Ces quatre mois, Rajab, Dhu al-Qa'da, Dhu al-Hijja, et Muharram, étaient déjà respectés par les Arabes avant l'Islam. Ils suspendaient guerres, vendettas et représailles, au nom d'un pacte de non-agression gravé dans les mémoires tribales. L'Islam a réinvesti ce respect du calendrier sacré en lui donnant un fondement divin : préserver la paix, même dans le temps.

### ✓ Le jeûne du 10e jour

Le Prophète ﷺ a accordé une importance particulière à ce mois. Il a recommandé de jeûner le 10<sup>e</sup> jour de Muharram, appelé

Achoura, jour où Moïse (Mūsa) et son peuple furent sauvés de Pharaon : « Ce jour, Allah a sauvé Moïse et noyé Pharaon. Nous jeûnons par gratitude envers Allah. » (Sahih Muslim). Il a même dit : « J'espère qu'Allah expiera, grâce à ce jeûne, les péchés de l'année précédente. » (Sahih Muslim).

### ✓ Le mois d'un martyr

Muharram est aussi le mois du martyr d'El-Husayn ibn Ali, petit-fils du Prophète ﷺ, tombé à Karbala, non pas pour un trône, mais pour la vérité face au mensonge, la justice face à l'oppression, la fidélité face à la trahison.

### ✓ Un rappel pour les innocents d'aujourd'hui

Aujourd'hui encore, ce mois sacré nous interpelle. Dans un monde où Ghaza est dévastée, où des enfants meurent dans l'indifférence, où les puissants banalisent le sang des innocents, Muharram vient ressusciter les consciences. Il nous demande : "Qu'as-tu fait de ta foi ? De ton temps ? De ta dignité ?"

*Le saviez-vous ?*

*Muharram est un appel, pas un souvenir.*

*Il ne se commémore pas, il se vit.*

*Il n'est pas une date, mais un miroir :*

*Si ton cœur est libre, tu es avec El-Husayn.*

*Si tu jeûnes en paix, pense à ceux  
qui jeûnent sous les bombes.*

*Si tu pries en sécurité, souviens-toi de ceux  
qui prient dans la peur.*

*Le temps sacré est une résistance.*

# Récits célestes

## 50 | L'HÉGIRE DU PROPHÈTE ﷺ ET LA NAISSANCE D'UNE CIVILISATION

Le récit céleste n'est pas un simple texte que l'on raconte, mais un message à raviver, un sens à intérioriser, un schéma à extraire des plis du temps étendu.

Dans cet espace, nous revisitons les récits de la Révélation avec les yeux de la conscience, non ceux de l'habitude, et nous relisons les grands événements à la lumière des lois divines (Sunan), non à travers la seule apparence des faits. Dans cette perspective, l'Hégire prophétique se révèle comme un moment cosmique, qui a mis l'histoire en mouvement, et reconfiguré l'être humain et la société, dans un cadre prophétique et coranique cohérent, dont chaque maillon reste indissociable des finalités de la création et de la mission confiée à l'homme.

Car l'Hégire n'est pas simplement un déplacement géographique, elle est l'expression d'une rupture avec l'enfermement, le franchissement d'un voile qui limitait l'horizon, et l'ouverture d'un champ nouveau pour l'histoire humaine, où la Révélation entre en résonance avec la réalité, où la foi s'allie à la stratégie, où l'élévation spirituelle s'accomplit dans l'édification d'un ordre civil. Ce fut un moment de libération, non pas d'un lieu vers un autre, mais du passage d'un stade de civilisation à un autre, plus accompli : du dénuement à la capacité d'agir, de l'appel isolé à l'organisation d'un État, de l'idée fondatrice à l'édifice structuré.



Ph © Petrichuk

Lorsque le Prophète Mohamed ﷺ quitta La Mecque, il ne fuyait pas, mais il avançait selon un dessein divin minutieusement tracé, comme le révèle la parole du Très-Haut : « Si vous ne lui portez pas secours, Allah l'a déjà secouru : lorsque les mécréants l'ont fait sortir, il n'était que le second de deux, lorsqu'ils étaient dans la grotte... » (Sourate At-Tawba, verset 40)

Dieu a fait de ce "départ" un point de départ, non d'une retraite, mais d'une victoire à venir, une victoire de civilisation, dont la pleine réalisation nécessitait la fondation d'un nouveau modèle de société.

Dans la cité prophétique, la première initiative du Prophète ﷺ ne fut ni l'établissement d'un pouvoir ni l'imposition d'une autorité. Il bâtit d'abord la mosquée, pour qu'elle devienne le cœur battant de la ville, l'université du nouveau tissu social : un lieu de prière, un espace d'enseignement, un centre d'administration, une tribune judiciaire, et un foyer de formation morale, spirituelle et politique. Dans ce même élan fut rédigée la Constitution de Médine,

premier pacte civil sur lequel allait se construire une communauté unifiée, non seulement fondée sur la foi, mais sur les droits et devoirs, la justice et la citoyenneté partagée. Ce document novateur affirmait sans ambiguïté « *Les juifs forment une nation avec les croyants.* » C'était là une déclaration précoce d'une maturité politique remarquable, qui, pour son époque, surpassait les conceptions traditionnelles du pouvoir et de l'appartenance. Les fondations de l'État ne tardèrent pas à se manifester clairement : la justice, la consultation (Shûrâ), la gestion fiscale, l'émission de fatwas, l'organisation militaire, la répartition de la population, l'urbanisme, et même les relations internationales, tout cela prit forme à Médine. Ainsi, Mu'adh ibn Jabal fut envoyé au Yémen comme juge et mufti, des traités furent conclus avec diverses tribus et souverains, et le tout premier message diplomatique fut adressé à Chosroës (Kisrâ), à César (Qaysar) et au patriarche copte El-Muqawqis. Ce message portait le sceau prophétique et s'ouvrait par cette noble formule : « *De Mohamed, Messenger d'Allah...* » Tout cela s'est déroulé dans un cadre de confrontation régie par les lois immuables (Sunan). La victoire ne fut pas le fruit d'un miracle soudain, mais le résultat d'une planification rigoureuse, d'un travail collectif, et d'un essor civilisationnel fondé sur l'accumulation patiente de l'expérience. L'Hégire a également opéré une transformation profonde dans la structure sociale : elle a aboli les distinctions de classe, et redéfini l'appartenance, non plus selon la tribu ou l'origine, mais selon la foi et les valeurs. Dans l'exemple de la fraternisation (mu'âkhāh), le Prophète ﷺ a établi des liens de fraternité entre les Émigrés (Mouhajirun) et les Auxiliaires (Ansar), au point que Sa'd ibn al-Rabi dit à Abd ar-Raḥmān ibn Awf : « *Je suis l'un des Ansar les plus fortunés : je te donne la moitié de mes biens.* » Mais Abd ar-Raḥmān déclina l'offre, et répondit : « *Indique-moi plutôt le chemin du marché, et non celui de l'aumône.* » Au marché, le tournant économique s'est

amorcé : le commerce n'était plus réservé à une caste ou un groupe, mais ouvert à tous, dans un espace commercial islamique indépendant, libéré de toute forme de monopole, et fondé sur les principes d'intégrité et de transparence. Le Prophète ﷺ déclara en toute clarté : « *Celui qui pratique la rétention (le monopole) est fautif.* » Sur le plan intellectuel, Médine a vu naître le concept de "savoir prophétique" ('ilm risâlî), un savoir qui articule harmonieusement la Révélation et la connaissance du monde. L'un ne remplaçait pas l'autre, mais les deux s'épaulaient et se complétaient. Parmi les prisonniers de la bataille de Badr, certains n'avaient pas les moyens de payer leur rançon. Il leur fut alors proposé, en contrepartie, d'enseigner la lecture et l'écriture aux enfants des Ansar : ainsi, l'éducation devint une valeur de rédemption, et le savoir, une monnaie d'honneur. La femme, quant à elle, prit place sur la scène du savoir comme jamais auparavant : As-sifa bint Abd Allah fut reconnue comme enseignante, et Aïcha, qu'Allah l'agrée, se distingua comme juriste et exégète. Les plus grands savants se référaient à elle, au point qu'Abou Moussa El-Ash'ari disait : « *Aucun hadith ne nous a jamais posé difficulté sans que, lorsque nous interrogeons Aïcha, nous trouvions auprès d'elle une réponse éclairée.* » Même l'organisation militaire était fondée sur un savoir structuré, un plan rigoureux et un profond respect des principes éthiques de la guerre. Le Prophète ﷺ en a défini les limites par ses recommandations claires : « *Ne tuez ni vieillard affaibli, ni enfant, ni femme...* », mettant ainsi un terme à la brutalité barbare qui prévalait dans la période antéislamique et chez de nombreuses autres civilisations. Parallèlement à l'essor du conscient politique, économique, social et intellectuel, la femme passait de la marge du discours au cœur même du projet. L'Hégire marqua le début d'une reconnaissance explicite de son rôle de partenaire, et non de simple suiveuse, dans l'éducation, la prise d'opinion, le combat, la médecine, le commerce, et la vie domestique. Le Prophète ﷺ lui consacra un jour spécifique à la mosquée pour l'enseignement, et ouvrit aux



femmes les portes du dialogue, de l'interrogation et de la revendication. Elle cessa d'être un être silencieux pour devenir une actrice à part entière de la construction de la conscience collective.

Tout cela, et bien plus encore, s'est accompli sous l'effet d'une transformation intérieure profonde produite par l'Hégire : un passage de la peur à la certitude, de la fermeture à l'ouverture, de la confusion au discernement, de la réaction impulsive à l'action portée par une mission. Comme dans la grotte, lorsque le Prophète ﷺ dit à Abou Bakr, ainsi que le relate « Ne t'attriste pas, car Allah est avec nous » (Sourate At-Tawba, verset 40).

Ce fut l'instant sublime de la certitude absolue, celui qui rend le croyant plus fort que toute traque, plus proche de la victoire, même s'il semble seul.

Dans les récits révélés, l'Hégire n'est pas un récit à célébrer une fois l'an, mais une leçon à comprendre, un itinéraire à suivre. Elle n'est pas une histoire du passé, mais une méthode de transformation. Ce n'est pas un simple déplacement géographique, mais un passage d'une réalité à un projet. L'Hégire demeure tant que l'ennemi demeure. Et le Prophète ﷺ a dit : « Est véritablement émigrant celui qui abandonne ce qu'Allah a interdit. »

Or l'ennemi d'aujourd'hui n'est pas extérieur : c'est l'impuissance, la fascination pour l'autre jusqu'à la dissolution, le renoncement, la distraction, la paresse, et la perte des valeurs. C'est confiner le message dans la mémoire sans lui donner vie dans le réel.

Ainsi, l'Hégire, telle que nous la relisons ici, est une loi de transformation permanente, toujours offerte à toute nation qui aspire à se relever.

Sommes-nous prêts, nous aussi, à émigrer à nouveau ?



# Salman le Perse

EN QUÊTE  
DE LUMIÈRE

Salman n'était pas le fils d'un instant, ni l'enfant d'un milieu : il était le fils d'une nature en perpétuelle quête, d'un cœur qui refusait de se prosterner devant ce qui n'entend ni ne voit.

Il naquit à Ispahan, en terre de Perse, au sein d'une noble famille zoroastrienne. Son père, chef respecté de sa communauté, le tenait éloigné des gens, de peur qu'il ne soit influencé par une foi autre que celle de ses ancêtres.

Mais le feu qu'ils adoraient lui murmurait chaque jour au fond du cœur : « *Comment pourrais-je adorer un feu qui, s'il était abandonné, s'éteindrait ?* »

Et peu à peu, la lumière se fraya un chemin jusqu'à son âme... Un jour, il entendit des moines chrétiens dans une église chanter des psaumes. Il sentit dans leurs voix une sincérité profonde, et dans leur prière une lumière véritable. Il quitta alors sa famille et ses biens, et entreprit un long voyage à la recherche de la vérité, de pays en pays, de moine en moine, sans rien convoiter, ni richesse ni prestige, mais posant toujours la même question : « *Qui suit la véritable religion ? Et à qui confieras-tu ton savoir après toi ?* »

Ainsi le mena la route jusqu'à Ammouriyah (Amorium), où l'un des moines lui annonça la venue prochaine d'un Prophète parmi les Arabes, le dernier des messagers, qui émigrera vers une terre de palmiers, située entre deux étendues de lave noire. Ce Prophète, lui dit-il, ne mange pas de l'aumône mais accepte les présents, et entre ses épaules se trouve le sceau de la prophétie.

À partir de là, Salman prit la décision de se rendre en terre d'Arabie. Mais la trahison l'attendait sur le chemin : il tomba entre les mains de marchands qui le vendirent comme esclave à un juif de Yathrib, la ville même que le moine lui avait décrite !

Un jour, il entendit parler de l'arrivée, à Quba, d'un homme qui prétendait être prophète... Il prit alors des dattes et les offrit à cet homme en disant : « *Ceci est une aumône.* » Le Prophète ﷺ n'y toucha pas.

Le lendemain, il revint avec un autre présent et dit : « *Ceci est un cadeau.* » Le Messenger de Dieu ﷺ en mangea. Alors, dans un profond recueillement, Salman s'approcha, toucha doucement l'épaule du Prophète... et vit de ses propres yeux le sceau promis entre ses omoplates, tel que le moine le lui avait décrit. Alors, il versa des larmes... se prosterna... et murmura en son for intérieur : « *J'ai trouvé la lumière.* »

Salman embrassa l'islam, et il fut compté parmi les membres de la Famille du Prophète. Oui, parmi les gens de la Maison (Ahl al-Bayt) ! Car le Prophète ﷺ dit à son sujet : « *Salman fait partie des miens, des gens de ma maison.* » Ce n'est ni son lignage ni son appartenance tribale qui l'élevèrent, mais sa sincérité, sa quête, et la pureté de son cœur.

Après le décès du Prophète ﷺ, Salman resta fidèle à son engagement.

Le calife Omar Ibn El-Khattab le nomma gouverneur d'El-Madaine (Ctésiphon), où il mena une vie d'humilité et de piété : un émir ascétique, dormant sur un simple tapis de paille, et prêchant aux gens, vêtu d'un habit rapiécé. Il avait coutume de dire : « *J'étais esclave, et Dieu m'a affranchi. J'étais égaré, et Dieu m'a guidé. J'étais pauvre, et Dieu m'a enrichi.* »

Dans les derniers jours de sa vie, Salman tomba malade. Ses compagnons vinrent lui rendre visite et le trouvèrent en pleurs. Ils lui demandèrent : « *As-tu peur de la mort, toi qui es l'un des compagnons du Messenger de Dieu ?* » Il répondit : « *Non, par Allah !* »

Mais le Messenger d'Allah ﷺ nous avait confié que nul d'entre nous ne possède de ce bas monde que le strict nécessaire du voyageur... « *Et voici tout ce que je possède !* »

Au moment de l'adieu, il leva les yeux vers le ciel, dans une profonde humilité, et dit : « *Ô Toi qui ne meurs jamais... prends en miséricorde celui qui va mourir.* »

Puis il remit son âme en paix, après une longue vie de quête, de sincérité et de certitude.

Salman, que Dieu l'agrée, s'éteignit en l'an 33 de l'Hégire, et fut enterré en terre d'El-Madaine, en Irak, où sa tombe reste le témoin silencieux d'un homme qui débuta son chemin dans le doute... et l'acheva dans la lumière.

# Regard fraternel

## 63 | MIGRER EST HUMAIN : ILS ARRIVENT, NOUS ATTENDONS ! LES ASSOCIATIONS EN ACTION

Ils ont marché avant eux, Abraham, Moïse, Jésus, Mohamed (paix sur eux).

Tous ont quitté leur terre, non pour fuir, mais pour vivre, croire, et échapper à l'oppression. L'émigration « la Hijra » est au cœur de la foi et de l'histoire humaine.

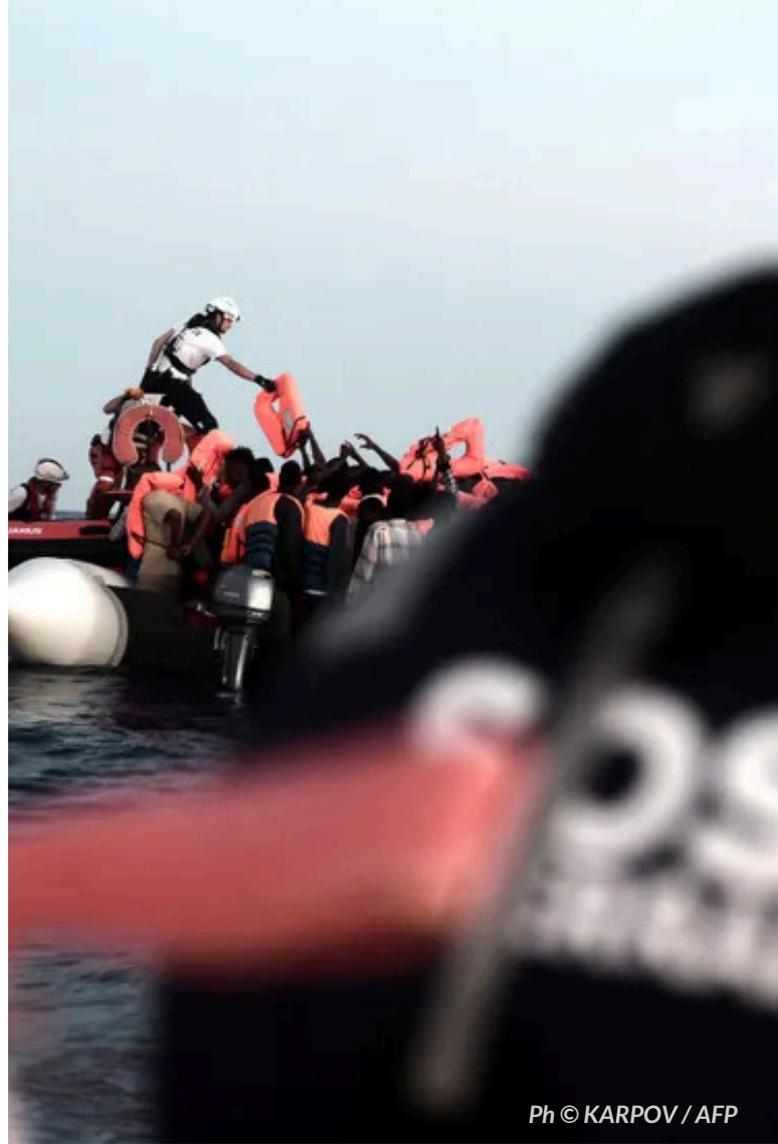
Aujourd'hui encore, des hommes, des femmes, des enfants venus d'Afghanistan, du Soudan, de Syrie, de Guinée ou d'Europe de l'Est prennent la route vers la France.

Les Nord-Africains affrontent les embarcations de la mort pour tenter de vivre. Et, comme autrefois, quelques voix se lèvent pour les accueillir, celle des associations, véritables poches de fraternité.

### Histoire, enjeux et réalités de l'émigration

L'émigration traverse toute l'histoire de l'humanité. Depuis toujours, les peuples se déplacent pour fuir la guerre, la famine, les persécutions, ou simplement survivre. Ces mouvements ont façonné les civilisations, mêlé les cultures et transformé les sociétés. Pourtant, ce phénomène naturel est aujourd'hui entravé par des politiques de plus en plus restrictives, alors même que les causes restent inchangées, la quête d'une vie digne. Quitter sa terre n'est pas une anomalie, c'est un acte humain fondamental.

Cette émigration n'échappe pas à des conséquences complexes. Elle fournit souvent une main-d'œuvre indispensable aux pays d'accueil, tout en soulevant des défis sociaux et politiques. Dans les pays d'origine, elle peut



Ph © KARPOV / AFP

alléger la pression économique grâce aux transferts d'argent, mais prive aussi les territoires de leurs forces vives. Socialement, la migration enrichit la diversité culturelle, tout en exposant les migrants au rejet et à la marginalisation. Malgré cela, des liens de solidarité se tissent, notamment grâce à la société civile et aux associations.

Sur le plan juridique, le droit de migrer est ancien, mais constamment en tension. Depuis l'Antiquité, les États cherchent à encadrer les mouvements de population, entre défense des droits humains et protection des intérêts nationaux. La Convention de Genève de 1951 a posé les bases du droit d'asile moderne, mais son application reste soumise au bon vouloir des États. Aujourd'hui, les migrants se heurtent à des systèmes rigides, davantage conçus pour limiter que pour accueillir. Dans ce contexte, les associations deviennent de précieuses médiatrices entre la loi et la vie.

## L'aspect politique de l'émigration et le rôle des associations

L'émigration est au cœur d'enjeux politiques majeurs, où s'affrontent le contrôle des frontières et le respect des droits fondamentaux. Face à la montée des politiques répressives, expulsions accélérées, renforcements des contrôles, criminalisation des migrants, les droits humains sont souvent mis à mal. Ces mesures, portées par des discours sécuritaires ou xénophobes, réduisent les migrants à des menaces, au lieu de les reconnaître comme porteurs de dignité.

Dans ce climat, les associations jouent un rôle vital. Elles sont des lieux de fraternité, des interfaces humaines entre des politiques sourdes et les réalités vécues. Par leur engagement quotidien, elles offrent hébergement, aide juridique, repas, cours de langue, soutien moral... Elles rendent visibles ceux que l'on voudrait effacer.

Elles incarnent une forme de résistance à l'exclusion, rappelant que derrière chaque "dossier" se cache une vie, une histoire, une espérance. Leur action est précieuse pour maintenir un équilibre entre gouvernance migratoire et justice sociale, et pour bâtir un avenir commun plus humain.

### En France les associations en première ligne

Alors que la France durcit sa politique migratoire, avec plus de 21600 expulsions en 2024 (+ 26,7 %), les associations restent en première ligne. Tandis que les régularisations de sans-papiers baissent (31250 en 2024, - 10%) et que les demandes d'asile chutent de 5,5%, de nombreuses structures agissent sur le terrain pour combler les manquements de l'État.

Le Secours Catholique, qui accompagne plus d'un million de personnes chaque année, indique que plus de la moitié des ménages aidés sont étrangers. Parmi eux, beaucoup vivent sans ressource ni hébergement. À Paris, des associations comme JRS France ou Réfugiés du Gros Caillou offrent repas, cours de français, soutien psychologique et administratif.

Le Secours Islamique France complète ce réseau fraternel. En 2024, il a distribué plus de 46000 repas pendant le Ramadhan à Saint-Denis, intensifié ses maraudes à Paris, Lyon, Marseille, et ouvert des épiceries sociales. Il œuvre aussi à l'insertion sur le long terme, sans distinction d'origine ni de religion.

Dans un contexte crispé, ces ONG, chrétiennes, musulmanes ou laïques, tiennent bon. Elles deviennent les mains tendues de la République, là où les politiques dressent des murs.

Dans un contexte où les politiques migratoires se durcissent, les associations restent des actrices de terrain incontournables. Elles pallient les défaillances de l'État, défendent les droits fondamentaux et rappellent que l'accueil n'est pas une option morale, mais un devoir républicain.



# SABIL AL-IMAN

*éclats spirituel  
de la semaine*

71

KARBALA  
LE CRI PUR  
DE L'ÂME LIBRE



L'histoire n'est pas un passé figé, mais une blessure encore ouverte. Karbala ne dort pas sous les sables d'Irak, mais veille dans chaque conscience éveillée. Le mois de Muharram, loin d'un folklore ou d'un rite, est un chant de vérité qu'aucune balle ne peut faire taire. Là-bas, sous les cendres de Ghaza, l'écho d'El-Husayn ressuscite, non par les armes, mais par les larmes ?

### **KARBALA : UN DRAME HISTORIQUE, UN DESTIN SPIRITUEL**

Le 10 Muharram 61 de l'Hégire, sur les plaines brûlantes de Karbala, un homme se dresse avec 72 fidèles, contre une armée de plusieurs milliers. Son nom : El-Husayn ibn Ali, petit-fils du Prophète Mohamed ﷺ, porteur du sang prophétique, mais surtout de l'esprit de justice. Loin d'être une révolte politique, le geste d'El-Husayn est une insurrection morale. Il refuse de prêter allégeance à Yazid, un calife héréditaire dont l'impiété, la tyrannie et la débauche représentaient tout ce que l'Islam avait combattu.

*« Je ne me suis pas levé pour la corruption ni pour l'orgueil. Je veux réformer la communauté de mon grand-père, ordonner le bien et interdire le mal. »*

LETTRE D'EL-HUSAYN À SES PARTISANS À KOUFA

À Karbala, il ne s'agit pas d'un simple massacre. Il s'agit d'un choix éthique, d'un sacrifice existentiel, où l'homme libre accepte la mort plutôt que la compromission. L'imam El-Husayn devient ainsi le symbole intemporel de la dignité sacrée.

Le Prophète ﷺ avait dit : « *El-Hassan et El-Husayn sont les deux seigneurs de la jeunesse du Paradis.* » (Tirmidhi, authentifié par al-Albani).

### **LA SYMBOLIQUE DE KARBALA : UN MIROIR POUR L'HUMANITÉ**

Karbala n'est pas que l'histoire d'un martyr, elle est une matrice. Elle interroge chaque génération : et toi, où es-tu ? Es-tu du côté d'El-Husayn ou du silence des spectateurs ? Défends-tu le Haqq (la vérité) ou te caches-tu derrière le confort du compromis ? Comme l'écrivait le penseur égyptien Mohamed Imāra : « *Karbala est le théâtre d'un Islam sans hypocrisie, sans illusion, où la foi devient courage, et où le courage devient prière.* »

### **DE KARBALA À GHAZA : LES VISAGES RÉPÉTÉS DE L'INJUSTICE**

Aujourd'hui, Ghaza. Les chars ne s'appellent plus Omeyyades, mais Mer kava. Les épées sont des drones. Les troupes d'élite ont remplacé les sabres. Mais les enfants meurent toujours. Et le monde détourne les yeux, comme les gens de Koufa, hier.



Plus de 40 000 Palestiniens sont morts en quelques mois. Les hôpitaux sont en ruine. Des mères ramassent les membres éparpillés de leurs enfants. Les mots "Allah Akbar" sont murmurés entre les gravats.

Et nous ? Sommes-nous les héritiers d'El-Husayn ou de ceux qui ont laissé faire Yazid ? Sommes-nous de ceux qui prient sans agir, jeûnent sans dénoncer, pleurent sans se lever ?

## KARBALA, GHAZA, ET LE DEVOIR DE FOI RÉSISTANTE

« *Ne prenez pas pour alliés les injustes,  
sinon le Feu vous atteindra.* »

SOURATE HÛD, 11 : 113

Le Prophète ﷺ a dit : « *Le meilleur jihad est une parole de vérité devant un dirigeant tyrannique.* » (Abū Dawoud, authentifié par al-Albani)

C'est cela, Sabil al-Imane : le chemin de la foi, non pas mystique ou passif, mais debout, éclairé par les valeurs :

- Vérité (Sidq)
- Justice (Adl)
- Miséricorde (Rahma)
- Courage (Shajā'a)

Et face à la guerre mondiale de la désinformation, la foi est une lampe dans la nuit.

## EN FRANCE : COMMENT VIVRE KARBALA AUJOURD'HUI ?

Nous ne sommes pas à Karbala. Nous ne sommes pas à Ghaza. Mais nous portons une responsabilité morale.

- Témoigner.
- Éduquer nos enfants à ne pas être des moutons silencieux.
- Défendre la dignité humaine dans le cadre républicain et légal.
- Soutenir les causes justes avec nos moyens (parole, dons, présence).

Un islam français digne, lucide, engagé, non violent, mais inflexible sur la valeur de l'être humain.

## LE SILENCE COMPLICE : LE NOUVEAU YAZIDLES

L'injustice ne triomphe que parce que les justes se taisent. L'oubli est plus dangereux que le meurtre. Le silence est parfois un crime de conscience.

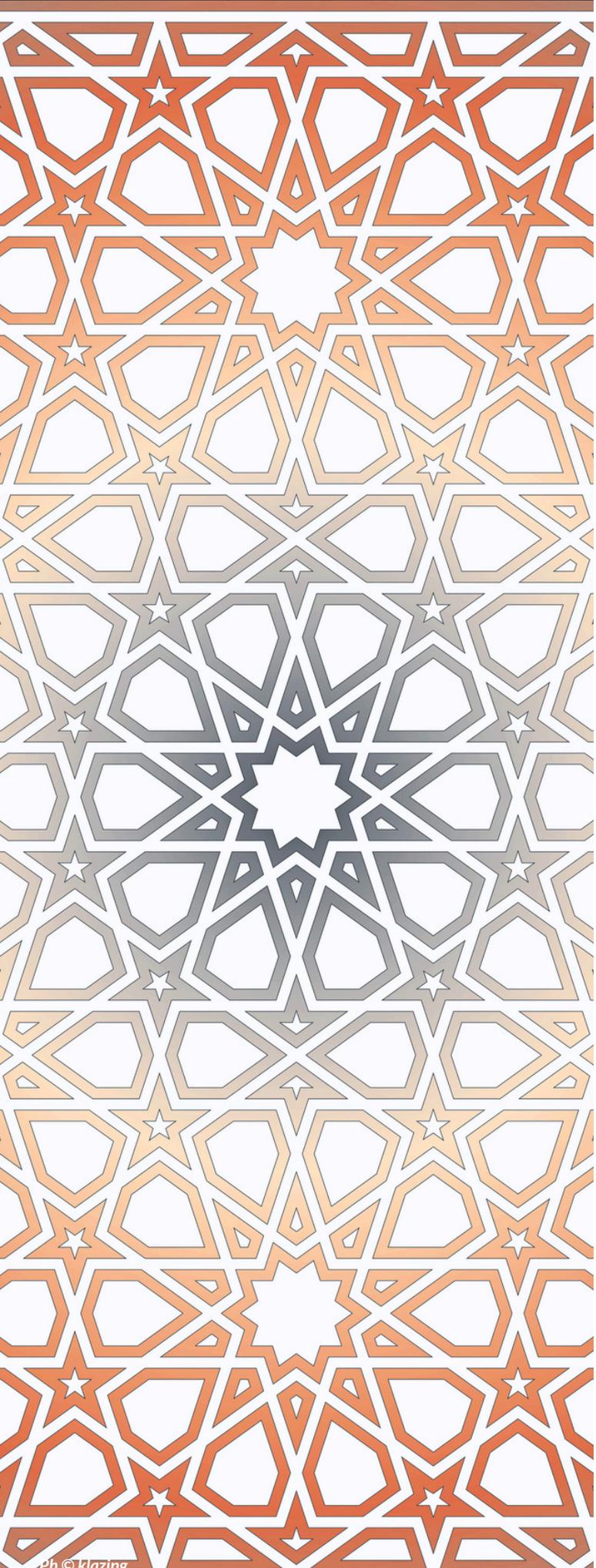


*Karbala,  
Ô source de larmes et d'éveil,  
Ghaza,  
Ô blessure vive et sommeil.  
Le sang versé n'est pas perdu,  
il féconde la mémoire.  
Et chaque croyant debout  
devient un fragment de victoire.  
Sabil al-Iman,  
ce n'est pas une route tranquille,  
C'est une ascension, fragile, subtile,  
Mais à chaque pas, une lumière,  
Et dans chaque larme, une prière..*

# Invocation

*Ô Allah,*  
Toi que les années ne vieillissent pas,  
que les calendriers n'effleurent pas,  
qui restes Lumière quand les hommes sont ténèbres,  
Toi qui as fait de l'Hijra du Bien-Aimé صلى الله عليه وسلم  
un espoir après l'injustice,  
fais de cette nouvelle année une délivrance  
pour ceux qu'on enterre vivants  
sous les décombres, les silences et les oublis.

*Ya Allah,*  
inscris-nous dans Tes Livres parmi les confiants,  
les constants, les doux et les patients  
dans ce monde où la loi du plus fort fait taire les faibles,  
accorde-nous un cœur que la douleur n'endurcit pas,  
et fais-nous entrer dans cette année  
sans nos rancunes, nos égoïsmes, nos colères mal guéries,  
donne-nous la paix intérieure  
pour qu'on puisse offrir la paix extérieure.



# Le Hadith de la semaine

## 67 | 'APPEL PROPHÉTIQUE À LA PERSÉVÉRANCE EN TEMPS D'EXCLUSION'

D'après Abû Hourayrah رضي الله عنه, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

*« Recherche assidûment ce qui t'est bénéfique, sollicite l'aide d'Allah et ne faiblis point. Et si une épreuve t'atteint, ne dis pas : " Ah ! Si j'avais fait ceci, il en aurait été autrement", mais dis plutôt : "C'est la volonté d'Allah, et ce qu'Il a décrété s'est réalisé", car le mot "si" ouvre la porte aux œuvres du Diable. »*

RAPPORTÉ PAR MUSLIM, N°2664

Par la volonté d'Allah, AWJ, nous nous apprêtons à entamer une nouvelle année de l'Hégire. Tandis que la plupart des gens se contentent de changer de calendrier, rares sont ceux qui entreprennent une révision plus profonde : celle de leur regard sur eux-mêmes, sur leurs valeurs, et sur leur position dans ce monde en mouvement.

Le mois d'Allah, El-Mouharram, ne représente pas une simple entrée symbolique dans l'année. Il est un appel céleste à faire une pause, réfléchir, et redémarrer avec un cœur plus lucide, une conscience plus éveillée, et une vision éclairée par la lumière prophétique.

C'est alors que ce hadith du Prophète ﷺ se dresse devant nous, non comme un simple enseignement récité dans les mosquées, mais comme une exhortation vive, tranchante, qui interroge chacun de nous : Voici un nouveau cycle de ta vie... Qu'en feras-tu ? Vers quoi porteras-tu ton ardeur ? Et vers où orientes-tu ta marche ?

Quand le Prophète ﷺ dit : « Recherche ce qui t'est bénéfique », il ne jette pas une maxime

éthérée. Il enracine dans le cœur du croyant une force intérieure, un esprit de vigilance et de discernement, qui le pousse à choisir avec lucidité ce qui est bénéfique, ici-bas comme dans l'au-delà. Il ne s'agit pas simplement d'agir, mais de viser juste. D'orienter son énergie vers un bien réel, durable, agréé par Allah, et non vers un profit illusoire, ou une complaisance éphémère envers un système ou une société qui ne reconnaît ton humanité que si tu t'es défait de ta foi, de ta pudeur, de ta langue et de ta dignité. Jusqu'à, parfois, souhaiter ta disparition pure et simple.

Nombreux sont ceux qui ont confondu l'intérêt avec la compromission.

Ils ont préféré le silence face à la discrimination institutionnelle.

Ils ont reculé devant les politiques de dénudement, maquillées en liberté.

Ils ont enterré leur identité, de peur d'un regard soupçonneux ou d'un mot venimeux.

Et voilà que le hadith nous secoue doucement : Recherche ce qui te fait réellement grandir, non ce qui te rend acceptable aux yeux de ceux qui ne comprennent ni la liberté, ni la fraternité, ni la justice, que ce soit en discours, ou en pratique.

Puis le Prophète ﷺ poursuit : « *Et demande l'aide d'Allah* ». Comme pour te rappeler que tu n'es pas seul. Que tu n'avances pas à découvert. Que ton Seigneur ne t'abandonnera pas si tu avances vers Lui avec sincérité, et si tu t'armes de patience et de clairvoyance.

Dans un climat tendu où certains font de la *neutralité* un voile commode pour une islamophobie perfide, où l'on cible systématiquement les musulmans dans les médias, les discours politiques et les institutions, cette parole prophétique résonne comme une injonction spirituelle et politique : Appuie-toi sur ton Seigneur. Ne plie pas. Ne mendie pas ton droit d'exister. Ne capitule pas. Ne te laisse pas traîner dans la boue.

Et voici que le Prophète ﷺ assène une vérité capitale : « *Ne faiblis point* ». Ne sois pas de ceux qui renoncent à élever leur voix. Ne sois pas de ceux qui se taisent quand on insulte leur dignité. Ne sois pas de ceux qui abdiquent

devant les lois injustes, ni de ceux qui cèdent leur avenir pour un confort provisoire.

La faiblesse ne vient pas de ton statut de minorité. Elle vient de ton renoncement à penser, à dire, à agir.

La faiblesse ne réside pas dans les insultes des racistes ou les provocations des chroniqueurs. Elle commence quand tu choisis de ne pas répondre avec hauteur, avec savoir, avec vérité. Quant à ceux qui justifient la haine, qui promeuvent la peur de l'islam et des musulmans, qui nourrissent l'hostilité envers le hijab, la mosquée, la barbe ou l'arabe, tout en chantant l'éloge du « vivre ensemble » sur les plateaux et les affiches, ils ne sont rien d'autre que les porte-voix d'un cynisme dangereux, maquillé en tolérance.

Et le musulman éveillé ne se prêtera jamais à cette mascarade. Il restera, selon la prescription prophétique, fort, digne, et porteur d'un message... jamais complice d'un discours qui l'écrase.

À ce moment précis, il nous appartient de garder à l'esprit que ce calendrier hégirien, que nous saluons chaque année, ne fut pas établi à la naissance ou à la mort du Prophète ﷺ, mais à son émigration. Une émigration qui fut une décision courageuse, douloureuse, risquée, mais nécessaire.

Le Prophète ﷺ n'a pas attendu que la Mecque devienne favorable. Il a évalué la réalité avec lucidité. Il a agi. Il a tracé un chemin. Il s'est doté des moyens. Il a confié son affaire à Allah. Il n'a pas cédé à la paralysie. Et lorsqu'Abû Bakr رضي الله عنه eut peur dans la grotte, il prononça cette phrase éternelle : « *Ne t'afflige pas, Allah est avec nous* ».

Et nous, aujourd'hui ? Où sont nos plans ? Où est notre vision ? Où est notre projet ?

Attendons-nous que la France devienne subitement terre d'islam sans que nous n'ayons semé, enseigné, élevé, résisté ?

Le Prophète ﷺ conclut ce hadith par une sagesse divine : « *Si une épreuve t'atteint, ne dis pas : "Si j'avais fait..." mais dis : "C'est le décret d'Allah et Il a fait ce qu'Il a voulu."* »

Ne t'accroche pas au passé. Ne rumine pas les occasions manquées. Regarde vers l'avant.



Ph © Sarah\_Loetscher

Accepte le décret divin avec sérénité. Oppose-lui une action réfléchie, ancrée, noble. Et poursuis ton chemin.

Ce hadith n'est donc pas une maxime lointaine à réciter sur les chaires. Il est une stratégie existentielle, un appel à la renaissance, une méthodologie de relèvement.

Chaque nouvelle année hégirienne est une invitation à émigrer intérieurement : de la plainte à la construction, de l'illusion à la clarté, de la soumission au monde à la servitude envers le Seigneur.

Ce nouveau cycle ne se célèbre pas dans l'euphorie vide des vœux, mais dans la lucidité, la planification, la résistance, l'édification.

Et que ceux qui cèdent à la haine, qui camouflent l'éradication sous des mots suaves, qui légitiment l'injustice sous les habits de la République, ceux-là sont les véritables ennemis de la liberté, plus dangereux encore que les extrémistes qui hurlent dans les rues : « *L'islam n'est pas le bienvenu ici !* »

Commence donc ton année comme le Prophète ﷺ commença son émigration : avec une vision claire, une volonté ferme, et une foi inébranlable dans la promesse d'Allah.

Car celui qui commence ainsi, Allah ne l'abandonnera jamais...

Même si cela déplaît aux ennemis de la lumière.

# Le vrai du faux

Ph © Skitterphoto

## PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH : 47 | 'LES PLUS PROCHES DE LA TERRE SONT LES PLUS DUREMENT ÉPROUVÉS'

Que de formules passent de bouche à oreille jusqu'à être tenues pour des paroles révélées ou des hadiths authentiques ! Or il ne s'agit bien souvent que de proverbes courants ou de maximes humaines, sans fondement fiable qui les rattache au Prophète ﷺ.

De là est née l'idée de cette rubrique : « Propos populaires, mais non hadiths authentiques ». À chaque épisode, nous examinerons une sentence répandue, nous en vérifierons l'origine et en scruterons le sens à la lumière de la Révélation, ainsi, nous éviterons de nous laisser séduire par ce qui fait fureur et ne refuserons pas la vérité simplement parce qu'elle s'est fait oublier.

Le propos retenu cette semaine est « *Ceux d'entre vous les plus proches de la terre sont les plus éprouvés* ».

Selon les savants, cette expression n'est pas un hadith et ne figure dans aucun des recueils fiables de la tradition prophétique comme étant rapportée du Prophète ﷺ. Le sens qu'elle véhicule relève plutôt d'une maxime à portée morale ou éducative, et non d'une parole prophétique authentifiée ayant une valeur religieuse.

Cette parole, comme nous l'avons déjà précisé, n'est pas un hadith prophétique. Quant à son sens, il présente un sens apparent et un autre,

plus profond, qui se lit entre les lignes.

Le premier segment, « *les plus proches de la terre* », renvoie dans son sens immédiat à la petite taille, tandis que le sens profond qu'il pourrait suggérer est l'humilité.

Le second segment, « *sont les plus durement éprouvés* », évoque en surface des personnes au caractère âpre et prompts à la dispute, tandis que dans un sens plus profond, il renvoie à ceux qui sont les plus exposés aux épreuves.

Nous nous trouvons ici face à deux interprétations de cette parole :

- Le sens apparent, selon lequel les personnes de petite taille seraient parmi les plus dures de caractère et les plus difficiles à fréquenter ;
- Et le sens profond, selon lequel plus une personne fait preuve d'humilité, plus elle est exposée aux épreuves.

Le sens le plus proche de l'esprit de la charia est le second : plus l'homme s'abaisse humblement devant les autres, plus il est exposé à divers types d'épreuves. Certains l'accuseront d'hypocrisie, d'autres le mépriseront et considéreront qu'il manque de dignité, d'autres encore y verront un signe de faiblesse de caractère. Toutes ces réactions sont autant d'épreuves que l'humble doit affronter, et dont l'impact peut parfois l'atteindre profondément, au point de l'affaiblir intérieurement.

C'est pourquoi l'homme humble est aimé d'Allah et des serviteurs pieux, et Allah lui a promis l'élévation dans ce monde et dans l'au-delà. Le Prophète ﷺ a dit : « *Quiconque s'humilie pour Allah, Allah l'élève.* »

Les textes de la Révélation évoquant l'humilité et la récompense des humbles ici-bas et dans l'au-delà sont en effet très nombreux.

Mais si l'on prend cette parole dans son sens littéral, à savoir que les personnes de petite taille seraient les plus difficiles de caractère et les plus dures dans les conflits, alors elle n'a aucune place dans la charia islamique. En effet, le caractère est une création d'Allah : Il a créé le grand et le petit, le blanc et le noir, et les desseins d'Allah dans Sa création sont multiples. Il n'y a aucune supériorité de l'un sur l'autre, si ce n'est par la piété et la proximité d'Allah. Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « *Il n'y a aucune supériorité de l'Arabe sur le non-Arabe, ni du blanc sur le noir, ni du noir sur le blanc, si ce n'est par la piété.* » (Rapporté par Ahmad et d'autres.)

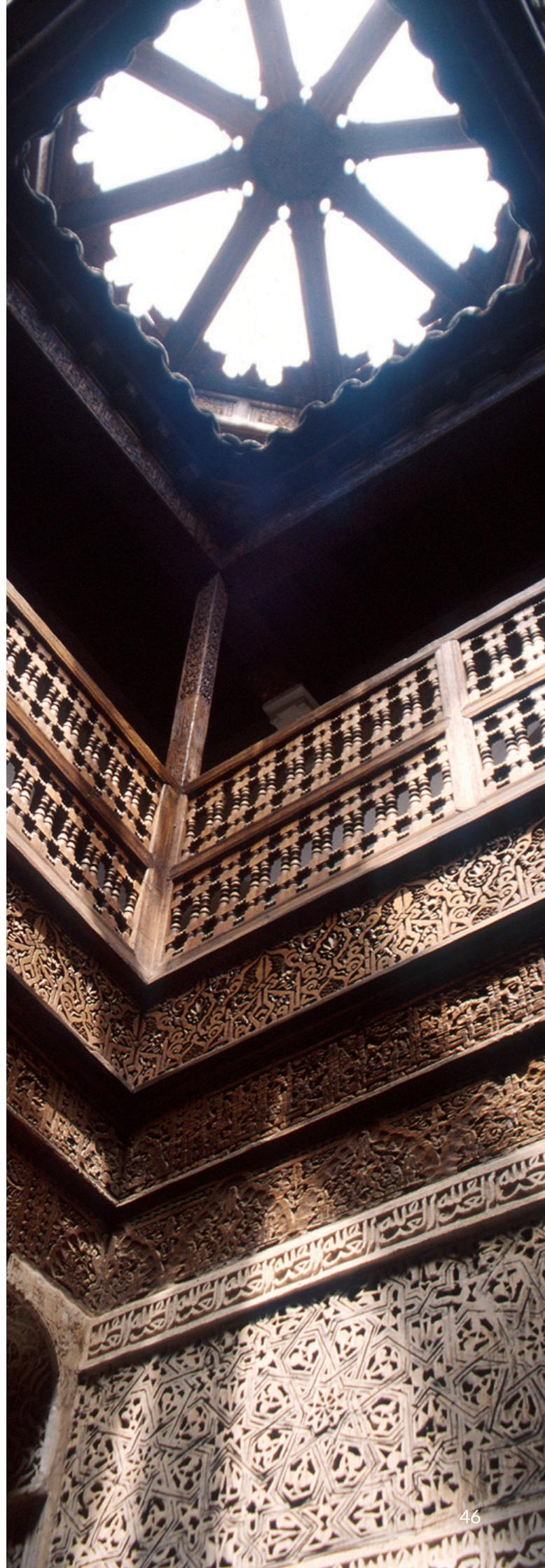
D'ailleurs, les livres d'histoire rapportent que plusieurs compagnons du Prophète ﷺ étaient de petite taille, parmi eux : Ubada ibn aṣ-Ṣamit, Sad ibn Mu'adh, Qays ibn Sad ibn Ubada, Ady ibn Hatim aṭ-Ṭai, al-Ashath ibn Qays Al-Kindi, Labīd ibn Rabia, Abu Zayd aṭ-Ṭai, Amir ibn aṭ-Ṭufayl, et bien d'autres encore.

En résumé, la parole « *Les plus proches de la terre sont les plus durement éprouvés* » n'est pas un hadith prophétique, et n'a aucun fondement dans les ouvrages de la Sunna.

Elle comporte deux niveaux de sens :

- Un sens apparent, selon lequel les personnes de petite taille seraient les plus dures de caractère et les plus difficiles à vivre, ce qui est totalement étranger à la charia, voire en contradiction avec ses principes.
- Et un sens profond, selon lequel plus une personne est humble, plus elle est exposée à l'épreuve, un sens qui peut trouver un certain écho dans les textes religieux.

Quoi qu'il en soit, cette parole n'est pas un hadith authentique, et il n'est pas permis de l'attribuer au Prophète ﷺ.





# Le Coran m'a appris

## 9 | QUE LE TEMPS SE MÉRITE

**Le Coran n'est pas un livre de pages, mais un souffle de temps. Chaque verset descend dans l'instant pour réveiller les vivants. Le temps n'est pas une horloge, mais une responsabilité. Dans l'ère du sang versé, du déni organisé et du monde fragmenté. Le Coran reste un repère, un phare dans les tempêtes de l'oubli.**

### Le Coran sanctifie le temps

Dans la sourate El-'Aşr (103), Allah jure par le Temps : « Par le Temps ! L'homme est certes en perdition, sauf ceux qui croient, accomplissent de bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement la patience. » Ibn Kathir explique que ce serment révèle la valeur immense du temps dans la foi musulmane. Le temps est un capital qu'on dépense, qu'on gaspille, ou qu'on fructifie. Pour le croyant, chaque instant est un terrain de foi et d'action. Mais aujourd'hui, le monde va trop vite, sans direction. Les enfants meurent à Ghaza, les hôpitaux sont bombardés, les menaces planent entre Israël et l'Iran. Et nous ? Que faisons-nous de notre temps ?

### Ghaza et les montres arrêtées

Les montres à Ghaza n'indiquent plus l'heure, mais l'heure de la dernière frappe. Les alarmes ne réveillent plus, elles préviennent d'un missile. Le temps est devenu un luxe, réservé à ceux qui vivent loin des frontières. Le Coran nous apprend que le temps est don, mais aussi épreuve : « Il vous a créés pour que vous agissiez selon le meilleur comportement. » (Sourate El-Mulk, 67 :2). Alors, comment pouvons-nous ignorer la souffrance du monde tout en prétendant vivre avec le Coran ?

### Le temps et la Résurrection des consciences

Le Prophète ﷺ a dit : « Il viendra un temps où

*celui qui s'accroche à sa religion sera comme celui qui tient une braise. »* (Tirmidhi). Ce temps, c'est maintenant. C'est le temps de la résistance douce, de la dignité, de la constance. Face aux puissances nucléaires, aux injustices d'État, aux mensonges médiatiques, le croyant n'a que sa foi, sa patience, et son Coran. Et cela suffit.

### La foi comme gestion du temps

Dans une société de performance et de vitesse, le musulman apprend la maîtrise du temps : - prière à l'heure, - jeûne à l'aube et au coucher, - zakat annuelle, - Hajj en temps fixé. Tout dans l'islam éduque au respect du temps. Celui qui respecte le temps, respecte Allah. Mais celui qui laisse son temps fuir sans foi ni conscience devient, selon le Coran, « en perdition ».

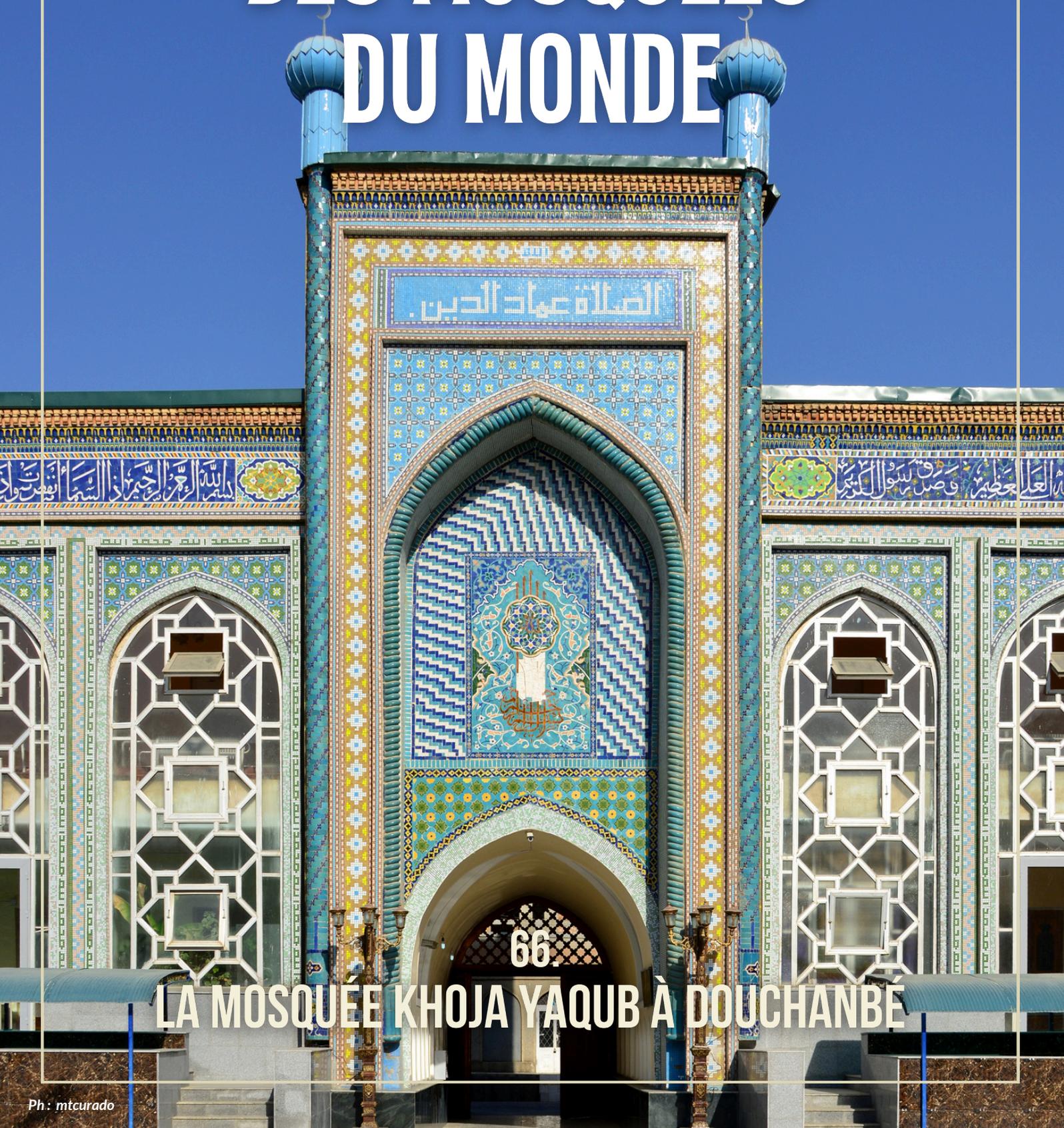
### Témoignage intérieur : Mouhasaba et réveil

Le Prophète ﷺ pratiquait chaque soir la Mouhasaba : le bilan de sa journée. Il nous a appris à dire : « Ô Allah, fais que ma vie soit meilleure que mon passé, et mon avenir meilleur que mon présent. » Aujourd'hui, en écoutant les nouvelles de Ghaza, d'Iran, de Cisjordanie ou d'ailleurs, je sens que mon temps doit servir à plus que moi. Il doit porter la mémoire de ceux qui n'ont plus de voix. Il doit être un acte de foi.

**Le Coran m'a appris que le temps est vivant. Il m'a appris que chaque seconde est une chance, une épreuve, une offrande. Il m'a appris que fermer les yeux, c'est déjà mourir. Alors je veux vivre pour les miens, pour les opprimés, pour les absents. Je veux que mon temps soit du Coran en acte. Et toi, lecteur, que fais-tu de ton temps ? Te rapproches-tu d'Allah ou t'éloignes-tu doucement ? Le sablier n'attend personne. Mais la miséricorde de Dieu est toujours à l'heure.** ■

LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

# À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE



66.

LA MOSQUÉE KHOJA YAQUB À DOUCHANBÉ

# LA MOSQUÉE KHOJA YAQUB À DOUCHANBÉ : UN SANCTUAIRE DE LUMIÈRE ET DE SAVOIR AU CŒUR DU TADJIKISTAN

**A**u cœur de Douchanbé, entre les artères frémissantes de la capitale tadjike et les palpitations d'une foi ancienne, se dresse un sanctuaire qui semble avoir poussé du sol comme une invocation faite pierre : le vénérable Masjid Khoja Yaqub, mémoire vivante de la piété, de la transmission et de la résistance spirituelle.

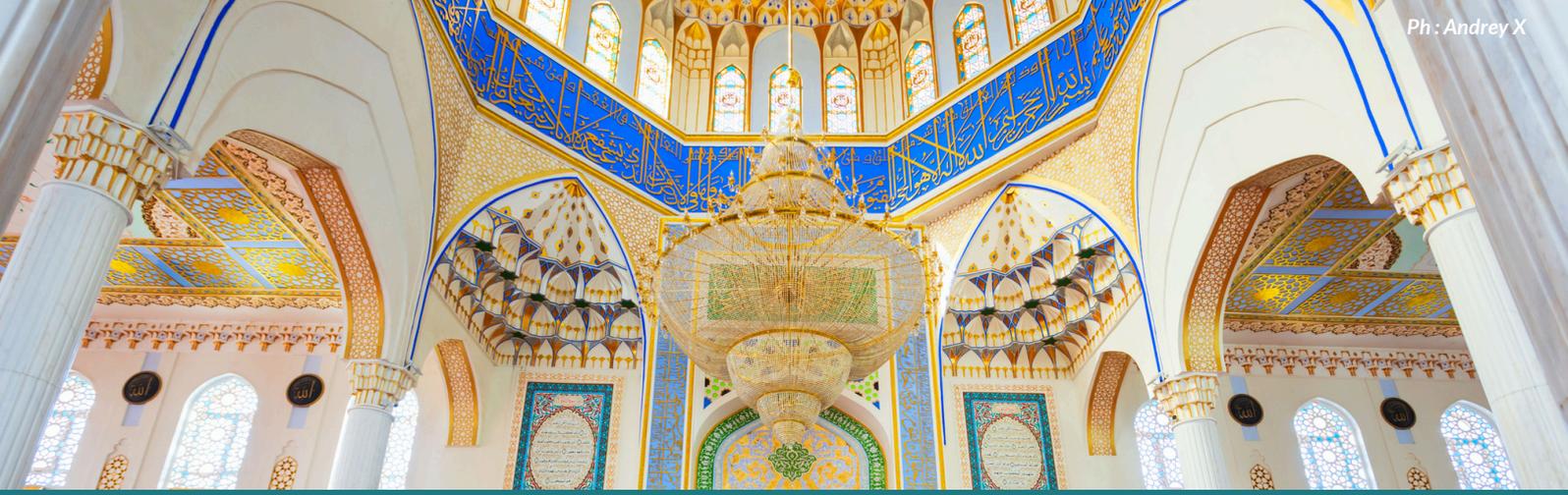
C'est en l'an de grâce 1856 que ce lieu fut érigé, grâce à la générosité d'un homme de science et de cœur : Khoja Yaqub, que l'on appelait aussi Haji Yaqub, pieux érudit, exilé un jour vers les plaines afghanes pour fuir les persécutions tsaristes ou soviétiques, mais dont l'âme demeura enracinée dans cette terre d'Asie centrale où l'islam avait jeté ses voiles depuis des siècles. Aux côtés de sa mère, qu'Allah les entoure de Sa lumière, il fit ériger ce havre de prière et de savoir.

Modeste à ses débuts, n'occupant qu'une aile discrète du bâtiment actuel, la mosquée grandit comme grandit l'arbre du bien : lentement, sûrement, irriguée par les générosités invisibles et les fidélités silencieuses. Aujourd'hui, elle est le cœur battant de l'islam tadjik, abritant le

Centre islamique de la République du Tadjikistan, le Muftiat, et l'illustre Institut islamique portant le nom de l'imam A'zam Abou Hanifa, que la paix soit sur lui, phare de jurisprudence pour les peuples de la région.

L'édifice puise son inspiration dans les traditions architecturales vernaculaires tadjikes, où l'argile se mêle au souffle du ciel. La façade, d'un turquoise céleste, tel un fragment du Paradis descendu sur terre, est constellée de motifs ornementaux ciselés à la main, une calligraphie muette de la beauté divine. À l'intérieur, les yeux se perdent dans les arcs richement décorés, les arabesques géométriques, et les versets du Coran incrustés d'or, où chaque lettre semble s'élever en louange.





De ses premières assises, une salle carrée à colonne unique, un portique modeste du côté sud-est, un mihrab enduit aux contours voûtés, jusqu'aux restaurations menées en 1996 par le maître Saïd Ikrom de Konibodom, le lieu n'a cessé de se parer de majesté : colonnes sculptées dans la tradition potière, plafonds fermés aux nervures précises, fenêtres arquées encadrant la lumière comme on encadre un verset sacré. Les bâtiments annexes, hôtels et résidences, témoignent d'un centre vivant, où l'accueil est à la mesure de l'hospitalité islamique.

Mais au-delà des pierres et des ornements, c'est le souffle invisible du dhikr, le parfum

discret des invocations et l'écho des cours savants qui font de cette mosquée un sanctuaire. Elle fut successivement tribunal religieux, siège du Muftiat, et demeure aujourd'hui le siège du Conseil des Oulémas du Tadjikistan.

Que l'on vienne en pèlerin assoiffé d'élévation ou en simple visiteur en quête de beauté, le Masjid Khoja Yaqub s'offre comme une halte d'éternité : un lieu où le temps se recueille, où les âmes se purifient, et où la tradition continue de murmurer à l'oreille des vivants l'éloge de ceux qui ont bâti pour Dieu, non pour eux-mêmes.









# Notre mosquée



Ph © Guillaume Satiloup

## 42 | À LA RENCONTRE DU SOUFFLE ANDALOU REPORTAGE À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

À Paris, les terrasses sont pleines, les places publiques bruissent, les jardins vibrent doucement. En cette soirée du 21 juin, la plus longue de l'année, la France célèbre l'été à sa manière la plus joyeuse, en musique. Dans chaque ville, chaque quartier, la fête bat son plein. On s'installe sur les pavés, on réserve une chaise en terrasse, on prend racine sous les arbres, parce que ce soir, tout le monde est là pour écouter, vibrer, partager.

À la Grande Mosquée de Paris, l'effervescence monte paisiblement. Au quartier Latin du 5<sup>e</sup> arrondissement, une foule tranquille afflue vers le Jardin d'Éden, nom évocateur, promesse d'une parenthèse enchantée. Fidèles, curieux, enfants, habitués... L'attente est remarquable, mais recueillie. Les portillons s'ouvrent, révélant ce coin secret du 5<sup>e</sup> arrondissement.

Pas de fontaine en fonctionnement cette année, mais les chants des oiseaux dans les arbres suffisent à envoûter. Les chaises disposées autour des colonnes de marbre sont rapidement prises d'assaut. Le reste du public s'assoit sur les marches, les bordures, à même le sol. Ici, le silence est déjà musique.

### Une mosquée dans la Cité

En s'associant à la Fête de la Musique, la Grande Mosquée de Paris réaffirme sa place dans le paysage culturel et social français. Loin de s'isoler, elle choisit d'ouvrir ses portes à tous, dans le respect de sa vocation spirituelle. En proposant une soirée de M'dihs (chants religieux) elle rappelle que la foi peut aussi s'exprimer en beauté, en art et en partage.

*« Ce n'est pas un concert  
comme les autres,  
c'est une écoute du cœur. »*

Comme tant d'autres lieux en France ce soir-là, la Mosquée participe pleinement à la fête. Mais elle y ajoute sa voix singulière, sa lumière intérieure. Elle affirme qu'un lieu de culte peut être un lieu de partage et de diversité.

Une soirée sans protocole, sous le signe du partage

Loin de son bureau, de ses réunions et de ses obligations officielles, le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz, s'est fondu ce soir-là dans la foule. Vêtu simplement d'un polo, main dans la main avec son épouse, il avance, sourire aux lèvres, ému par l'atmosphère unique. Pas de protocole, pas de discours formel. Juste un homme parmi les siens, témoin de la beauté d'un moment partagé.

*« Je suis extrêmement fier que la Grande Mosquée de Paris permette aujourd'hui, comme l'année dernière, au chant religieux de trouver toute sa place », confie-t-il à IQRA. « C'est une manière de montrer la beauté et la diversité de la religion musulmane, d'exprimer la spiritualité à travers une forme musicale profonde, et ce Jardin d'Éden offre un cadre sublime pour cela. »*

Malgré la chaleur écrasante, le public est venu nombreux. Le recteur n'y voit pas un hasard, mais un signe : *« C'est aussi ça, le message, la Mosquée de Paris est un lieu de foi, bien sûr, mais aussi un lieu ouvert, vivant, en osmose avec la société française. À travers la Fête de la Musique, toutes les expressions trouvent leur place, y compris le M'dih, ces chants qui parlent de Dieu, du prophète, de beauté, et d'amour divin. »*

Sur la diversité du public, il insiste : *« Certains veulent construire des murs. Mais ce soir, on voit tout le contraire, musulmans, non-musulmans, personnes de toutes origines... Ils sont là, ensemble. Leurs regards brillent, leurs sourires en disent long. Et pour moi, c'est ça, le vrai bonheur. »*

### La magie andalouse de Beihja Rahal

Le public retient son souffle. La scène s'ouvre sur Beihja Rahal, figure majeure du chant andalou, entourée de sa troupe de son association « Rythmeharmonie » avec laquelle elle partage une rare complicité. Ce soir-là, elle délaisse sa mandole pour la derbouka. Ses doigts dansent sur le cadre du tambour (derbouka) comme sur un parchemin ancien. Elle mène sa chorale avec douceur et précision, gardienne du rythme et de l'âme.

Sa voix s'élève, claire, souple, portée par l'unisson subtil de l'ensemble. Les *muwashshahât*, choisis pour leur richesse poétique et leur charge spirituelle, résonnent entre les cyprès et les murs. Le public, captif, suit ce voyage entre Grenade et Alger, entre la louange et l'émotion

Installée devant la majestueuse porte du Rayan, aux sculptures maghrébines, l'artiste chante dans un décor chargé d'histoire. Ici, chaque colonne, chaque dentelle de pierre semble répondre au souffle du chant.

### « Un moment de bonheur »

Et même une fois sa prestation achevée, Beihja Rahal reste présente, humble, proche des siens. Nous l'approchons. Elle dit : *« Ce qui m'a vraiment rendue heureuse, c'est de chanter la poésie soufie de ces grands auteurs spirituels, dans un lieu aussi magique que les jardins de la Grande Mosquée de Paris. Je remercie infiniment Monsieur Chems-eddine Hafiz, le recteur, de nous avoir invités à interpréter cette poésie ici. La Mosquée de Paris est un lieu d'histoire, de savoir et de tolérance. C'est un honneur de pouvoir chanter l'm'dih dans un espace aussi symbolique. »*

### Regards croisés dans le jardin d'Eden

Chaque regard posé dans ce jardin disait quelque chose d'unique. Les uns venus écouter, les autres découvrir. Certains priaient intérieurement, d'autres se laissaient simplement porter. Entre les colonnes, sous l'ombre des cyprès, l'humanité se faisait paisible.

Tout près de l'entrée, Maria-Belle, tout juste arrivée, attend encore ses amis. Elle confie avec des yeux brillants : *« C'est la première fois que je rentre dans la Mosquée de Paris. Franchement... je suis émerveillée par l'architecture, le jardin, cette verdure... Ce que j'entends depuis à peine deux secondes, me plaît déjà. »*

Un peu plus loin, à l'est du jardin, adossé à un mur discret, un jeune homme est assis seul, yeux clos, les traits détendus. *« Je ne comprends rien... je suis chinois. Mais ces mélodies m'emportent ailleurs. Je ne sais pas où, mais ici je me repose »*, murmure-t-il, comme dans un rêve.

Et puis Françoise, franco-américaine : *« On était déjà venus l'an dernier. Je ne suis pas musulmane, mais ce que j'entends ici, c'est d'une autre nature. Apaisant. Ma mère est malade, et ce moment m'offre un vrai répit. »*

Entre les visiteurs de passage et les habitués attentifs, entre ceux qui découvrent et ceux qui



savent, un fil commun, celui de la sérénité, la curiosité, et surtout, la joie d'être ensemble.

Alors que la soirée touchait à sa fin, les groupes d'anachids (chants religieux) ont chaleureusement donné rendez-vous au public pour le mois de septembre, à l'occasion de la fête du Mawlid, qui célèbre la naissance du Prophète (paix et bénédictions sur lui). Ce moment de partage s'est prolongé spontanément, ils étaient nombreux à chanter avec les mouchidines, reprenant en chœur ces mélodies ancestrales.

Car ces chants ne sont pas de simples mélodies.

Pour les musulmans, ils incarnent un rituel profond, un temps de recueillement et de communion. Ils sont porteurs de mémoire et d'identité, un pont entre les générations. Ces m'dihs, louanges et poésies spirituelles, résonnent comme autant de prières musicales, une manière vivante d'exprimer la foi, la beauté et la fraternité. Sous les cieux apaisants du Jardin d'Éden, ils tissent un lien précieux entre les cœurs, rappelant que la spiritualité peut aussi s'habiller de poésie et de musique, au-delà de toutes barrières.



Ph © Guillaume Sauloup





*Là où commence l'Alif*

## L'ARTISTE SALIM LE KOUAGHET À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Au commencement, il y a une lettre « l'Alif », verticale, solitaire, fondatrice. C'est autour de ce signe que Salim Le Kouaghet a construit une œuvre de lumière et de mémoire. Le 18 juin dernier, dans le cadre des Mercredis du Savoir, la Grande Mosquée de Paris s'est faite écrivain d'une lumière nouvelle, celles des toiles de cet artiste de l'intime et du spirituel, dont la peinture s'élève comme une prière silencieuse.

C'est dans ce lieu de foi, de culture et de transmission qu'a été inaugurée l'exposition « Au commencement était l'Alif », réalisée en partenariat avec la AYN Gallery. Depuis plus de cinquante ans, Salim Le Kouaghet trace, à travers ses pinceaux, une quête intérieure où le geste rejoint le souffle, où la mémoire se fait matière. L'Alif, première lettre, premier signe, devient chez lui plus qu'un symbole, c'est une origine, une verticalité, une lumière qui traverse les âges et les âmes. À la suite de cette inauguration, il nous a fait l'honneur de répondre à quatre questions pour Iqra. Avec la sensibilité et la profondeur qui le caractérisent, il y partage sa vision de l'art, sa mémoire du monde, et ce lien invisible entre silence, signe et sacré.



Ph © Guillaume Sauloup

**IQRA :** Vous avez exposé dans de prestigieuses galeries en France et à travers le monde. Qu'est-ce qui rend cette exposition à la Grande Mosquée de Paris particulière à vos yeux ?

S. Le Kouaghet : Cette exposition à la Grande Mosquée de Paris a une signification toute particulière pour moi. J'ai voulu, avant tout, mettre en lumière le point de départ de toute écriture dans la

culture arabe « la lettre Alif », ce « A » vertical, premier signe et premier souffle. C'est lui qui donne le ton à cette exposition.

Mais ce qui rend cette présentation unique, c'est aussi l'installation de « Wast Ed-dar » (littéralement le centre de la maison), conçue spécialement pour ce lieu.

À travers elle, j'ai voulu inscrire mon œuvre dans un contexte à la fois spirituel, historique et symbolique, en résonance avec le lien complexe entre l'Algérie et la France. Il m'importait de faire exister cette mémoire ici, dans ce lieu chargé de sens.

**Cette exposition prend place dans un lieu chargé de sens, la salle Émir Abdelkader. Que vous inspire ce nom, et que représente pour vous ce grand homme dans la mémoire algérienne ?**

L'Émir Abdelkader est un héros fondateur, une personnalité incontournable que tous les Algériens, et en particulier les jeunes générations, devraient connaître. Il incarne une Algérie digne, résistante, profondément enracinée dans ses valeurs spirituelles et culturelles.

Exposer dans une salle qui porte son nom, ici à la Grande Mosquée de Paris, ce n'est pas anodin. C'est une manière de défendre l'identité réelle de l'Algérie, son histoire, sa culture et sa mémoire.

L'Émir Abdelkader n'est pas seulement un chef militaire ou un stratège politique, mais aussi c'est un homme de foi, de pensée, de dialogue. Un symbole d'humanité et de résistance qui, aujourd'hui encore, nous rappelle ce que veut dire être debout, dans la dignité.

Wast Ed-Dar « le centre de la maison », est un élément architectural de l'art mauresque, que l'on retrouve dans les maisons des anciennes médinas d'Algérie, notamment à la Casbah d'Alger, mais aussi à Tlemcen ou Constantine, toutes marquées par un héritage andalou profond.

Appelé également « S'ħin » ou « Hawch », ce patio central constitue le cœur névralgique de la demeure traditionnelle. Il structure l'espace domestique, en organisant les pièces autour de lui, et joue un rôle à la fois fonctionnel, esthétique et social.

Le décor du Wast Ed-Dar reflète souvent le statut du propriétaire dans l'usage du marbre, du zellige ou du bois sculpté témoigne d'une maison aisée, tandis que la pierre brute, le tuffeau ou l'étroitesse du patio signalent une demeure plus modeste. Dans certains cas, les petites cours adjacentes, appelées « douira », étaient réservées au personnel de maison, juxtaposées à la demeure principale. Le terme patio, qui désigne cette cour intérieure dans le monde hispanique, souligne l'influence directe de l'architecture andalouse issue de la civilisation islamique d'Espagne.

Dans l'exposition de Salim Le Kouaghet, Wast Ed-Dar dépasse sa fonction architecturale. Il devient un espace symbolique, un lieu de mémoire et de méditation, un pont sensible entre l'Algérie et la France, entre l'intime et l'universel.

**Parmi toutes les œuvres présentées dans cette exposition, y en a-t-il une qui vous touche particulièrement sur le plan personnel ?**

En vérité, je ne peux pas désigner une œuvre en particulier. À force de travail, d'années de création, ce n'est plus une pièce isolée qui m'importe, mais la cohérence de l'ensemble. C'est dans la globalité que mon intention prend sens.

À travers cette exposition, mon souhait profond est de mettre en lumière notre culture, notre héritage, et de le faire connaître au grand public, que ce soit ici en Europe, ou ailleurs dans le monde. Chaque œuvre participe à ce message collectif, à cette présence culturelle que je veux vivante.

**Vos œuvres semblent imprégnées d'une certaine intériorité... Peut-on y voir une dimension spirituelle ?**

Absolument, oui. La création, pour moi, est un acte profondément spirituel. Quand je peins, je me trouve dans un état de méditation, proche de celui de la prière. Il faut, comme dans la prière,

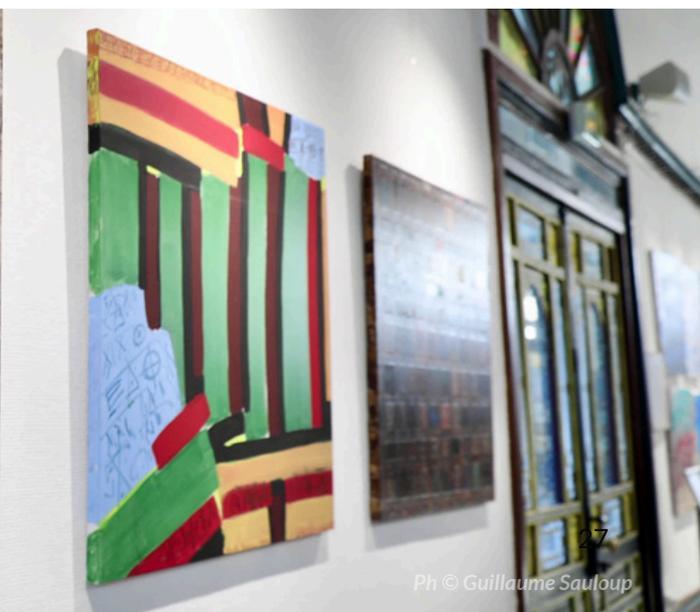
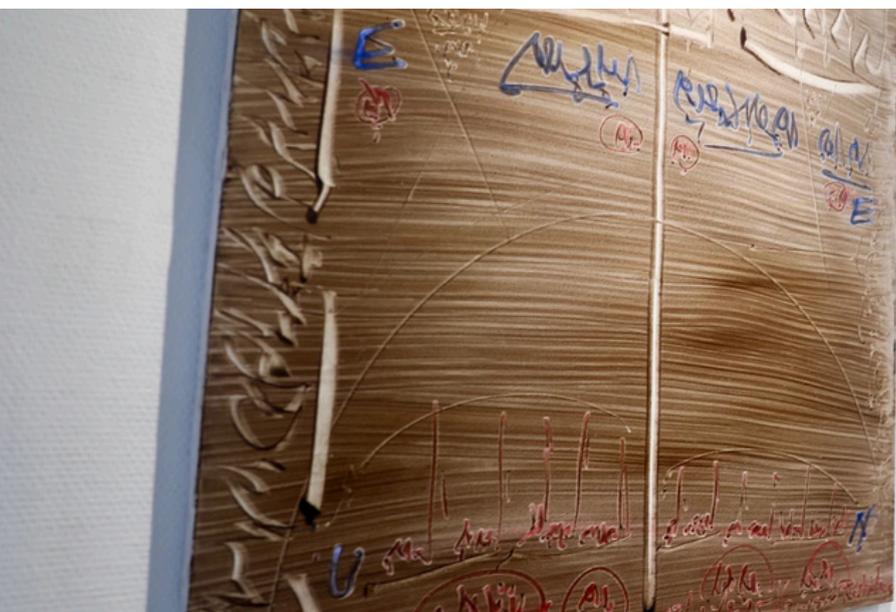


une disposition intérieure, un silence, une présence.

Quand je me tiens devant une toile, je ne suis plus à l'extérieur, j'entre dans l'œuvre, je m'y perds, je m'y relie. Et c'est cette spiritualité silencieuse que j'essaie de transmettre.

Pas de discours, mais un parfum, juste un parfum... quelque chose de subtil, que l'on ressent plus qu'on ne l'explique.

*L'exposition Là où commence l'Alif est bien plus qu'un parcours artistique. C'est une rencontre avec une mémoire, une spiritualité, une langue, un territoire intérieur. Salim Le Kouaghet y déploie, avec pudeur et intensité, une œuvre à la fois enracinée et ouverte sur l'universel.*









# Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

## 59 | MANICHÉEN

مانوي

**Il arrive que la lumière et la nuit ne s'opposent pas, mais se cherchent, comme deux vérités orphelines d'un même monde. Et parfois, un mot ancien, comme un éclat venu d'un désert oublié, vient leur prêter voix : *manichéen*. Non pas pour juger, mais pour raconter ce combat intime entre le Bien et le Mal qui, depuis les origines, habite les hommes.**

L'adjectif « manichéen » vient du nom de Mani (216–276), sage illuminé ou hérésiarque selon les traditions, né en terre persane au sein de l'empire sassanide, et que l'histoire a retenu comme le fondateur du manichéisme, doctrine aussi fascinante qu'ambivalente, promise à un destin aussi vaste que controversé.

Prophète syncrétique par excellence, Mani voulut réunir sous une même voûte mystique les enseignements du zoroastrisme, les intuitions de la gnose, les éclats du christianisme primitif et les pratiques bouddhistes. Il se présenta comme le « sceau des prophètes », unificateur ultime des révélations anciennes, prétendant incarner le Paraclet annoncé par les Évangiles. Cette prétention lui valut, dans les polémiques musulmanes médiévales, le titre redouté de *zindīq* (زنديق), « impie », un mot qui traversera les siècles pour désigner toute figure hétérodoxe menaçante pour l'ordre établi.

Le terme manichéen, transmis au grec par *manichaïos*, passa en arabe sous la forme مانوي, ou encore مانوية (*mānawīyya*) pour désigner les fidèles de cette doctrine, fondée sur une radicale opposition entre deux principes éternels : la Lumière et les Ténèbres, le Bien et le Mal. Chez Mani, l'univers n'est pas création

divine, mais théâtre de guerre cosmique : la matière, opaque et souillée, y est le piège dans lequel la lumière est tombée. Et chaque être humain est une étincelle emprisonnée, en quête de retour vers l'éclat primordial.

Ce dualisme absolu connut une diffusion prodigieuse, de l'Égypte copte aux steppes de l'Asie centrale, jusqu'aux confins de la Chine. En Numidie, un certain Augustin d'Hippone, alors jeune intellectuel épris de vérité, embrassa les vues de Mani pendant près d'une décennie, avant de les rejeter avec véhémence au profit du catholicisme, devenant l'un de ses plus virulents pourfendeurs.

Pourtant, les linéaments du manichéisme subsistèrent, non dans les dogmes, mais dans les réflexes mentaux. Car si le manichéen religieux fut traqué, le manichéisme mental, lui, traversa les siècles : cette tentation de diviser le monde en deux blocs irréconciliables, d'assigner à chacun un rôle fixe dans le théâtre moral du réel. En ce sens, le mot en vint à désigner, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, bien plus qu'un adepte d'une antique hérésie : une posture intellectuelle, une grille de lecture binaire, appliquée à la politique, à la littérature, à l'histoire, parfois même à l'amour.

Ce renversement est, peut-être, le plus subtil des paradoxes. Car Mani, s'il parlait en termes d'absolu, n'invitait pas à la simplification, mais à la lucidité cosmique. Son enseignement, nourri de méditation et de symboles, visait à éveiller, non à réduire. Que le mot manichéen soit aujourd'hui synonyme de simplisme moral, c'est peut-être la plus cruelle ironie faite à celui qui rêvait de réconcilier toutes les lumières de l'esprit humain. ■



# Plumes en éveil : un livre coup de cœur



## LE SENS DE LA FUITE

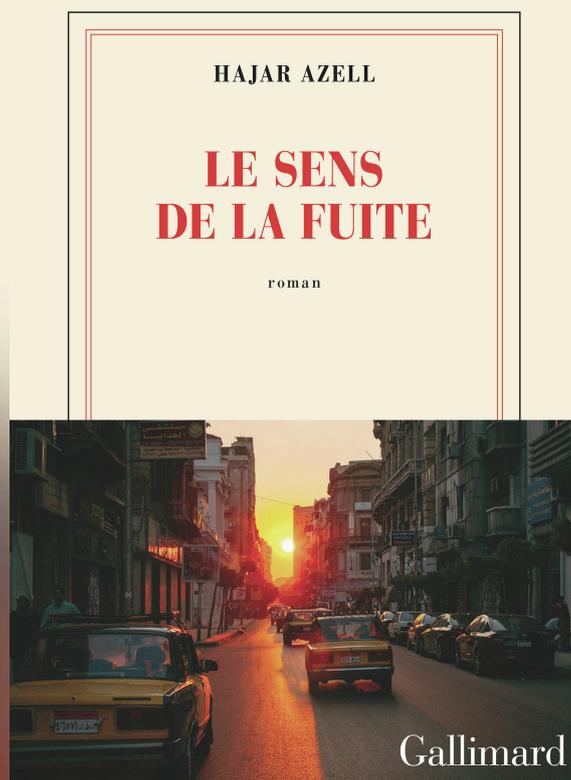
HAJAR AZELL

### RÉSUMÉ

« Ville après ville, elle s'était prise au jeu du voyage et du hasard. Pourquoi était-elle partie la première fois ? Pour qui ? »

Alice, jeune reporter, fait ses armes à Beyrouth en 2010, puis au Caire en 2011. Sur la place Tahrir, elle rencontre Bassem, un journaliste avec lequel elle connaît une passion attisée par la ferveur politique. Alice veut être là où s'embrasent les révolutions du printemps arabe. Elle poursuit cette quête sans relâche, jusqu'à éprouver ses limites en Syrie. Lorsqu'elle rentre à Paris, elle rencontre inattendue la mère en Algérie sur les traces de ses origines.

Portrait d'une jeune femme vibrante, assoiffée de vie, à l'écoute des tensions du monde, ce deuxième roman très maîtrisé d'Hajar Azell explore avec passion les thèmes de la fuite et de l'exil. Il nous plonge au cœur d'un Liban crépitant d'une énergie joyeuse et cosmopolite, de la révolution qui secoue l'Égypte et d'une Algérie aux rêves en suspens.



# Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



# La citation de la semaine

ALPHONSE DE LAMARTINE

“

*Il a remué des armées, des législations,  
des empires, des peuples, des dynasties,  
des millions d'hommes sur un tiers  
du globe habité ; mais il a remué, de plus,  
des idées, des croyances, des âmes.*

”

# Événements

à venir

## EXPOSITION

### “Au commencement était l’Alif” de Salim Le Kouaghet

Depuis le 18 juin 2025, vous pouvez découvrir l'exposition "Au commencement était l'Alif" de l'artiste peintre Salim Le Kouaghet. Elle se tiendra à la Grande Mosquée de Paris, en partenariat avec AYN Gallery, jusqu'au 17 juillet 2025.

 JUSQU'AU 17 JUILLET 2025 (SAUF LES VENDREDIS)

 GRANDE MOSQUÉE DE PARIS  
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 INSCRIPTION GRATUITE SUR :  
[WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR](http://WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR)

## ÉVÉNEMENT

### “Hommage à Mahieddine Khalef” animé par Mohamed Haouchine

Le mercredi 25 juin 2025, nous vous invitons à assister à une soirée d'hommage à Mahieddine Khalef, figure emblématique du football algérien. Notre rencontre, organisée avec le soutien d'Air Algérie, sera animée par le journaliste sportif Mohamed Haouchine, en présence de nombreux anciens joueurs de la JSK et de l'équipe nationale algérienne

 MERCREDI 25 JUIN 2025 (18H-20H)

 GRANDE MOSQUÉE DE PARIS  
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 INSCRIPTION GRATUITE SUR :  
[WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR](http://WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR)

# SALIM LE KOUAGHET

AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ALIF

LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

18 JUIN - 17 JUILLET 2025





GRANDE  
MOSQUÉE  
DE PARIS

Les  
Mercredis  
du Savoir

avec le soutien de

الخطوط الجوية الجزائرية  
**AIR ALGÉRIE**



soirée

# HOMMAGE À MAHIEDDINE KHALEF

figure emblématique du football algérien

MER. 25 JUIN 2025 18H-20H

**Mahieddine Khalef**, figure emblématique du **football algérien**, a marqué l'histoire en tant qu'**entraîneur** de la **JS Kabylie** et de l'**équipe nationale** algérienne. Il a contribué à la qualification historique de l'Algérie et à la **victoire mémorable** contre l'Allemagne. Il a également écrit sa légende dans le monde des clubs en remportant **huit championnats** d'Algérie et plusieurs **titres continentaux** avec la JSK. Il était reconnu pour son **talent tactique**, mais aussi pour son rôle de **mentor** auprès des générations de joueurs qu'il a formées. Son héritage est **gravé dans l'histoire** du football et du pays.

animée par

**MOHAMED  
HAOUCHINE**

journaliste sportif

avec la participation d'anciens joueurs de la JSK et de l'équipe nationale algérienne de football :

LAKHDAR BELLOUMI • NORDINE KOURICHI  
HAKIM MEDANE • MOUSSA SAIB • NACER BOUCHE  
KARIM DOUDANE • NACER SANDJAK  
RACHID ADANE • MAHIEDDINE MEFTAH  
RABAH MENGUELT • ALI FERGANI ET D'AUTRES !



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Salle Émir Abdelkader  
Place du Puits de l'Ermite 5e ar.



INSCRIPTION GRATUITE

[www.grandemosqueedeparis.fr/evenements](http://www.grandemosqueedeparis.fr/evenements)



[grandemosqueedeparis.fr](http://grandemosqueedeparis.fr)





# ÉTÉ 2025

 **GRANDE  
MOSQUÉE  
DE PARIS**



# COLONIES DE VACANCES EN ALGÉRIE

4e  
édition

- ✔ Pour les enfants de 10 à 14 ans  
*\*disposant d'un passeport algérien*
- ✔ Deux sessions en juillet-août 2025
- ✔ Des départs depuis plusieurs villes en France

INFOS & INSCRIPTIONS

**COLONIES2025.COM**



[contact@colonies2025.com](mailto:contact@colonies2025.com)









Ph ©Guillaume Sauloup



GRANDE  
MOSQUÉE  
DE PARIS

